



**La musique en Pologne sous
l'Occupation nazie**
Muzyka w okupowanej Polsce
Musik im okkupierten Polen
Music in occupied Poland
1939-1945

Exposition Wystawa Ausstellung Exhibition

Marseille, juin-juillet 2010, Festival Musiques Interdites
CRDP Académie d'Aix-Marseille, 31, Boulevard d'Athènes

Hambourg et Kiel, juillet-août 2010, Schleswig-Holstein Musik Festival
Kampnagel, Jarresstrasse, à Hambourg et Le Château de Kiel, Eggerstedstrasse

Varsovie, septembre-octobre 2010, Festival l'Automne de Varsovie
Bibliothèque de l'Université de Varsovie, rue Dobra 56/66

Organisateurs
Festival Musiques Interdites, Michel Pastore (coordination)
Université de Varsovie Institut de Musicologie, Katarzyna Naliwajek-Mazurek
(commissaire, auteur du scénario, coordination)
Association Room 28 Berlin, Frank Harders-Wuthenow (commissaire, coordination)

Coorganisateur
Association Witold Lutosławski, Varsovie
Cabinet des Collections Musicales, Bibliothèque de l'Université de Varsovie

Projet soutenu par
Stiftung für deutsch-polnische Zusammenarbeit – le Programme « L'Europe pour les Citoyens »
de la Commission Européenne – le Ministère de la Culture et du Patrimoine national de Pologne

Partenaires
Schleswig-Holstein Musik Festival – Festival International de la Musique Contemporaine
l'Automne de Varsovie – Archives nationales numériques de Pologne – Institut Historique
Juif, Varsovie – Musée Auschwitz-Birkenau – Musée de la lutte et du martyre de Treblinka –
Musée de Majdanek – United States Memorial Holocaust Museum – Société Musicale de
Varsovie – Digit-Film, Varsovie – FSJU Marseille – Conseil Général 13 – Education Nationale
France – Services Culture – Editions-Ressources pour l'Education Nationale CRDP-Académie
d'Aix-Marseille – LUX Arts Agency, London

Projet graphique et production
Karol Laskowski, Karol Pereptyś – Studio 27, Varsovie

Copyright:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw



Vie musicale en Pologne avant septembre 1939

Pendant les vingt ans d'indépendance entre 1918 et 1939, la vie musicale en Pologne a été très intense. Apparaissent et se développent de nouveaux orchestres, de nouvelles institutions et écoles, de nombreux théâtres musicaux et cabarets, des compagnies de disques (« Syrena Records »), la Radio polonaise... Des vedettes de cabaret et de cinéma (Hanka Ordonówna) sont adorées par le public, des centaines de chansons sont composées et chantées. La société multiculturelle de Pologne de l'entre-deux-guerres – malgré les difficultés et tensions politiques – représente, avec la musique populaire de divers groupes sociaux et la richesse de talents en plein essor, un aspect fascinant de ces « années folles ».



Copyright Texts:
 Uniwersytet
 Warszawski
 Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
 Narodowe Archiwum
 Cyfrowe

Graphic Design:
 Studio 27
 Warsaw

Vie musicale en Pologne avant septembre 1939

La musique polonaise se développait sous l'influence et grâce à l'effort des personnalités éminentes comme Szymanowski, Fitelberg, Drzewiecki.



Karol Szymanowski, compositeur (debout deuxième à droite), Zygmunt Stankiewicz, pianiste et compositeur (debout premier à droite), Propriétaires initiatrices des œuvres de Szymanowski et Szymanowska (debout deuxième à gauche) et violoniste Ricardus Moberg (debout troisième à gauche), compositeur et chef d'orchestre Gregorz Fitelberg (assis premier à gauche), sa femme Halina Semań, chanteuse (assis troisième à droite). Parmi les jeunes musiciens qui appartiennent au mouvement en vogue, on trouve Irena Dabńska (assis troisième à droite). Archives nationales, Centre de la Polonoisie en France.



Orchestre de la Philharmonie de Varsovie, 1928. Archives nationales, Centre de la Polonoisie en France, 1919.



En 1928 Gregorz Fitelberg a fondé à Varsovie le Grand Orchestre Symphonique de la Radio Polonoise. Sa tâche était, cet orchestre représentait au très haut niveau, en se spécialisant dans le répertoire de musique contemporaine. On trouve également des compositeurs de musique.



La Philharmonie de Varsovie. Archives nationales, Centre de la Polonoisie en France.

En avril 1939, malgré la situation politique tendue et l'absence de nombreux artistes, a eu lieu un festival de la Société internationale de Musique contemporaine. On a dû modifier le programme car les autorités allemandes ont interdit aux musiciens tchèques d'aller en Pologne ; de ce fait, les compositions d'avant-garde tchèque n'ont pu être jouées. Pendant les derniers mois avant la guerre, plusieurs concerts ont été organisés au profit du Fonds de la Défense Nationale (FON).



L'orchestre de la Radio polonoise donne un concert à Włocławek sous la direction de Gregorz Fitelberg pendant le festival "Journées de Cracovie", 1929. Archives nationales, Centre de la Polonoisie en France.



Opéra de Wrocław, 24 juin 1939, concert de chanteuse Eliza Bandrowska-Turkela pour le Fonds de la Défense Nationale. Dans la loge la Maréchal Bryła-Szymięły. Archives nationales, Centre de la Polonoisie en France.

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Septembre 1939

Le début de la guerre met fin à une vie culturelle très intense en Pologne



Les avions allemands bombardant Varsovie



Les destructions de Varsovie

Pendant les bombardements de Varsovie dans les sous-sols de la Philharmonie deux mille habitants des rues avoisinantes se sont réfugiés, qui se sentaient plus en sécurité ici, même s'ils souffraient de fumée et de manque d'eau. Ils croyaient encore que l'aide des armées alliées de la France et la Grande-Bretagne viendrait à bout.

Le 28 septembre une des bombes a frappé le bâtiment de la Philharmonie. Les gens ont réussi à s'échapper, mais la salle de concert a été incendiée, ainsi que les cinq pianos à queue de la collection d'instruments formés par le comte Mieczysław Żarnowski, dont les anciens instruments italiens. La bibliothèque contenant des milliers de partitions et livres, les nombreux manuscrits des compositeurs polonais et les archives avec la correspondance avec les musiciens célèbres du monde entier, qui ont joué sur cette scène. Les bâtiments adjacents, y compris la riche bibliothèque de la Société Musicale de Varsovie.

Cela a été sauvé par le gendarme Adam Szumowski qui apportait des livres de la Vistule par un fagot. Une partie de cette collection qui n'a pu être sauvée, a été confiée par les Allemands en 1942-1943.

Mieczysław Żarnowski, Mieczysław Żarnowski et Adam Szumowski (1919-1942) et Adolf Zimmerman (Musiciens 1997-2001).

et Mieczysław Żarnowski, Mieczysław Żarnowski, Leopold Krzywicki et Adam Szumowski (Musiciens 1997-2001).

Musiciens morts en septembre 1939

Franciszek Maklakiewicz (1895-1939)
compositeur, le frère de Jan Maklakiewicz
Auteur des compositions pour orgue, quatuors à cordes, oratorio Natuscum
du coeur, et musique d'illustration sous le pseudonyme Izabicki.
Il a pris part à la campagne de septembre.

Michał Jaworski
compositeur et chef d'orchestre, pendant de longues années directeur
de la section de la musique légère de la Radio polonaise à Varsovie.
Mobilisé comme officier de réserve, blessé à la jambe pendant la bataille
à Międzyzdroje, il est mort dans un hôpital de Varsovie.

Marian Palewicz-Gatajowski (1891-1939)
chanteur d'opéra, né à Lvov, mort le 26 septembre à Varsovie.

Pelican Szponski (1865-1939)
compositeur, pianiste, pédagogue, critiqueur
Il a étudié la composition chez les amis des compositeurs polonais
Mieczysław Żelazny, à Cracovie et Zygmunt Noskowski à Varsovie, ainsi
chez Heinrich Urban à Berlin et Hugo Riemann à Leipzig. Professeur aux
conservatoires de Varsovie et Cracovie. Il a eu pour élèves: Kazimierz Świrski,
Błażewski Wójcicki, Konstanty Regimort. Mort le 28 septembre à Varsovie.



Kamila Norzka, cantatrice, victime
des bombardements à Varsovie



La Pologne partagée entre l'Allemagne et l'URSS

Pacte Ribbentrop-Molotov, Moscou, 23 août 1939.
Le ministre des Affaires étrangères de l'Union Soviétique, dépose sa signature sur le pacte.
Debout, Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères de la Reich (troisième à gauche)
et J. Stalin, dirigeant de l'Union Soviétique (quatrième à gauche).



La musique en Pologne sous l'Occupation nazie. Muzyka w okupowanej Polsce. Musik im okkupierten Polen. Muza in occupied Poland. 1939-1945

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Images:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe, Biblioteka
Uniwersytecka w
Warszawie

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Administration allemande et de nouvelles « lois »

La situation des musiciens, anciens citoyens polonais, est déterminée par la politique générale et la juridiction imposées par les autorités nazies et soviétiques.

La situation de la musique en Pologne sous l'Occupation nazie était tout à fait différente de celle qui ont connus d'autres pays occupés, partagé entre l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique, la Pologne a cessé d'exister. Dans la partie contrôlée par l'Allemagne, deux zones administratives ont été créées: les Territoires annexés par le Reich et le Generalgouvernement (le territoire polonais placé sous l'administration allemande, dont la création a été décidée unilatéralement par un décret de Hitler, le 12 octobre 1939. Selon l'ordonnance du 26 octobre promulguée par le gouverneur Hans Frank, la ville de Cracovie devient la capitale du Generalgouvernement, l'Allemand devant la langue officielle.

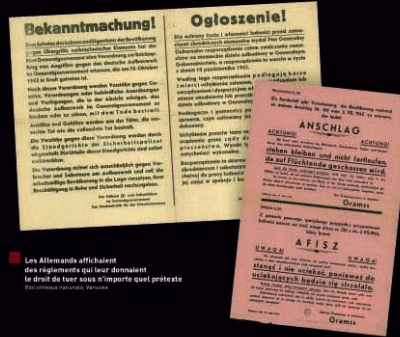
Conformément aux ordonnances de Hitler et de Frank, le Generalgouvernement devait devenir un « désert intellectuel », ce dès le début de l'occupation toutes les écoles (excepté les écoles primaires et professionnelles), toutes les universités furent fermées, les orchestres philharmoniques dissous, et les concerts interdits.

Cette « politique culturelle » correspondait au Generalplan Ost de Hitler, dont faisait partie l'Intelligenzaktion. Selon le gouverneur Hans Frank, « tous les représentants de l'intelligentsia polonaise devaient être exterminés ». Dans la même circulaire du 15/01/40, toute activité culturelle et participation aux événements culturels était interdite à tous ceux qui - antérieurement citoyens polonais - furent des lors considérés comme Juifs. La plupart de ces artistes et intellectuels, enfermés dans les ghettos par les autorités allemandes et condamnés à mort avec leurs familles, ont péri. La riche culture musicale juive a cessé d'exister.

Dans les territoires incorporés au Troisième Reich, l'objectif principal des nazis était de germaniser la population et la recruter dans le Generalgouvernement. Les collaborateurs des centres musicaux les plus importants, tels que Poznań ou Łódź, appartenaient désormais à la Wurttemberg et d'autres provinces du Reich, étaient souvent victimes des persécutions.

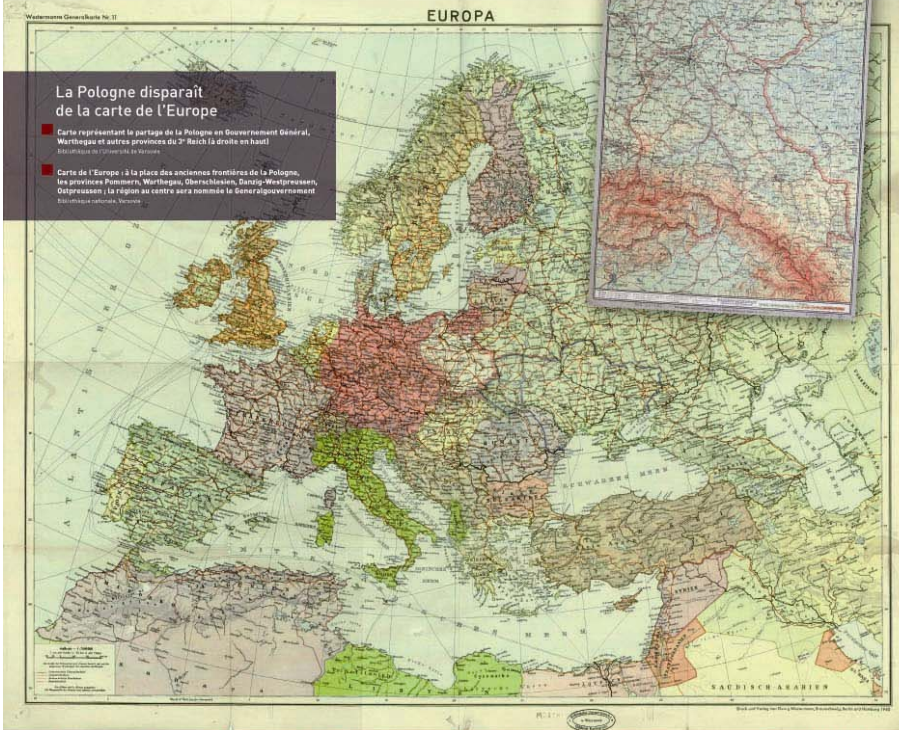


Le programme de concert au café de la chorale Zofia Żelazna Krakowiska avec les annotations de la censure nazie. La musique des compositeurs juifs et des compositeurs polonais les plus importants (Chopin, Paderewski) était interdite.



Les Allemands affichaient des règlements qui leur donnaient le droit de tout sous n'importe quel prétexte.

En octobre 1939, Goebbels a fait paraître des instructions précises pour ses dignitaires : « Les Polonais doivent par principe être privés de théâtres, cinémas ou cabarets, pour qu'ils ne se souviennent jamais plus de ce qu'ils ont perdu ». Une circulaire confidentielle publiée en 1940 par le Département de l'Éducation et de la Propagande du Gouvernement Général concédant quelques formes de divertissement, interdisait celles qui par leur qualité auraient quelque valeur artistique, ainsi que les chants traditionnels et nationaux. La vie musicale trouva refuge dans les cafés et dans la clandestinité.



La Pologne disparaît de la carte de l'Europe

- Carte représentant le partage de la Pologne en Gouvernement Général, Wurttemberg et autres provinces du 3^e Reich à droite en haut
- Carte de l'Europe à la place des anciennes frontières de la Pologne, les provinces Prusse, Wurttemberg, Danemark, Danzig, Ostpreussen, la région au centre sera nommée le Generalgouvernement

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Images:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe, Biblioteka
Narodowa,
Biblioteka
Uniwersytecka w
Warszawie

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Frédéric Chopin

Dès le début de l'occupation, Chopin a été considéré par les Allemands comme un artiste lié à la culture nationale polonaise. Non seulement sa musique ne pouvait être jouée ni par les musiciens polonais ni par ceux d'origine juive, mais aussi les monuments et les souvenirs de Chopin ont été détruits ou pillés.



Wacław Szymanowski et sa sculpture à la fonderie Ferdinand Barbedienne, Paris, 1926



Mise en place du monument Chopin dans le parc de Łazienki, novembre 1926

Destruction du monument de Chopin à Varsovie

Les Allemands ont fait sauter le monument Chopin le 31 mai 1940. Cet acte de barbarie en dit plus long que tous les documents sur l'attitude des nazis envers la musique de Chopin et la culture polonaise. Le monument a été coupé en morceaux et, comme matière première de qualité supérieure, a été transporté dans une des fonderies allemandes.

Transport du monument par train vers une fonderie en Allemagne

Le monument de Chopin dans le Parc de Łazienki, détruit par les Allemands le 31 mai 1940

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Frédéric Chopin

De nombreux objets liés à la vie et à l'oeuvre du compositeur – lettres, documents, manuscrits, tableaux, dessins furent perdus, volés ou brûlés pendant l'occupation.



Six portraits à l'huile de la famille Chopin peints par Ambroży Mieroszewski, 1829

- Nicolas Chopin et Tekla Justyna née Krzyżanowska, les parents de Frédéric
- Frédéric Chopin
- Izabella Barciska, la sœur de Frédéric Chopin
- Ludwika Jedrzejewicz, la sœur de Frédéric Chopin
- Wojciech Żywny, le professeur de Chopin



Ces portraits se trouvaient dans les archives familiales de Laura Ciochomska (1862-1939) et de sa nièce Ludwika Ciochomska (1906-1972) Varsovie, héritières de Ludwika Jedrzejewiczowa



Reproduction d'après: L. Binental, Chopin, W 12-14 (cette page) et autres. Dokumenty i pamiatki Chopina, George Sand et leurs amis. Exposition à la Bibliothèque Polonoise, catalogue Paris, 1937



Autres tableaux et manuscrits disparus de cette collection:

- Portrait de Frédéric Chopin, lithographie de Maria Wodnińska faite et après sa propre aquarelle, 1836
- Deux portraits de Frédéric Chopin dessinés au crayon par George Sand en 1841 ou plus tard
- Le salon de Chopin, Square Polonoise à Paris. Aquarelle non signée d'après des années 1840-1849
- Frédéric Chopin, autographe, exercices pour le piano écrits pour sa nièce Ludwika Jedrzejewiczowa et après L. Binental
- Felix Mendelssohn-Bartholdy et Frédéric Chopin (voix basse), canon à trois voix - autographe daté - Paris 14 avril 1832

Lettres manuscrites:

- Le général Józef Bem à Frédéric Chopin à Paris, Paris, 5 décembre 1835. Lettre écrite sur le papier à l'en-tête de la Société Polytechnique Polonoise
- Déclaration de visite de Frédéric Chopin avec son adresse polonoise: "P. Place d'Orléans" no 54, Łazarz (1842-1849) et l'indonesien: "6, St James Place (1848)
- Justyna Chopin à son fils à Paris (Paris, février 1844)
- Nicolas Chopin à son fils à Berlin. Lettre écrite en polonais et en français sans doute à Rumburg, le 14 septembre 1845
- Eugène Delacroix à Ludwika Jedrzejewiczowa à Paris, Paris, le 2 novembre 1848
- Jacques-François Maitry à Frédéric Chopin à Paris. Lettre sans date, écrite aussi à Paris, probablement dans les années 1836-1837
- Ferdinand Hiller à Frédéric Chopin à Paris, Frankfurt, le 30 mai 1844
- Ignaz Moscheles à Frédéric Chopin à Londres, Leipzig, le 3 mai 1848
- Lettre de George Sand à Ludwika Jedrzejewiczowa (Włochy), le 18 septembre 1841
- La dernière lettre connue de Maria Wodnińska à Frédéric Chopin à Paris (Dziadowa, automne 1836)
- Trousse de Frédéric Chopin contenant les lettres de Maria Wodnińska et celles de sa famille, avec une inscription manuscrite de compositeur: "Moja siostra (Ma sœur)"
- vingt-huit lettres écrites à Frédéric Chopin par ses parents et ses sœurs Ludwika Jedrzejewiczowa, et Izabella Barciska) avec de rares apaisés de ses beaux-frères et de Michał Skarbak
- Plus d'une dizaine de lettres de George Sand à Ludwika Jedrzejewiczowa et de Solange et Auguste Clésinger à Frédéric Chopin
- Plusieurs lettres des lettres de la famille Wodnińska adressées au compositeur
- La plupart des lettres écrites à Chopin par, entre autres, d'émigrants musicaux, les écrivains, les poètes polonais, français et allemands, ses élèves et les diplomates, ainsi qu'une partie de correspondance de Ludwika Jedrzejewiczowa et d'Izabella Barciska avec Julian Fokas, concernant l'édition posthume des oeuvres de leur frère

Souvenirs disparus d'autres collections privées:

- deux portraits de Jan Maluzynski (matériaux non signés, le première une huile sur cuivre, l'autre une aquarelle). Collection Wanda Pawluczak-Polzig
- premières éditions de *Rondo en ut mineur* dédié à Louise née Nussbaum et du *Rondo à la Mazur* en Fa majeur, Varsovie, ancien Bazarow 1825, 1928. Collection Roman Ziner
- deux lettres de Chopin à Jan Maluzynski: 1) de Szaflarnia première moitié de septembre 1825; 2) de Vienne première moitié de janvier 1823. Collection Włodzisław Fejka prima Człowiek

Histoire de la collection de l'Institut de Frédéric Chopin

Les treize autographes de Frédéric Chopin, achetés ou reçus en 1935-1939 par l'Institut de Frédéric Chopin ont été conservés en bon état sous l'occupation nazie grâce au courage et à la prévoyance de Mieczysław Idzikowski (1898-1974), éditeur, initiateur et cofondateur de IFC en 1934. Il a caché une partie des autographes conservés jusqu'à octobre 1939 dans la Banque de Commerce rue Czacki à Varsovie, dans la librairie de son père Leon Idzikowski et dans la cave de l'appartement de sa belle-mère Maria Kotkowska. Transporté en dehors de Varsovie après l'insurrection de 1944, ils ont été réintégrés dans la collection de IFC en 1945. Les autographes déposés à la Banque de Commerce y sont restés jusqu'au début de 1945. En janvier 1945, les Allemands fuyant de Varsovie après avoir forcé les coffres de la banque, les ont laissés jetés par terre. Les autographes retrouvés par les employés de la Banque ont été rendus en octobre de la même année, au IFC réactivé.

Autres collections – exemples de souvenirs de Chopin perdus

Collection de La Société Musicale de Varsovie

- Portrait de F. Chopin par Antoni Kolberg, 1846 (à l'huile sur toile)
- Le salon de Chopin dans le Palais Krasiński à Varsovie, par Antoni Kolberg, 1832 (dessin à la plume et à l'encre de Chine; certains détails marqués à l'aquarelle)
- Les derniers moments de Chopin, par Teofil Kwiatkowski (à l'huile sur bois). D'autres versions de ce tableau sont conservées dans les collections de Musée de Frédéric Chopin
- Chopin sur le lit de la mort, aquarelle de Teofil Kwiatkowski, probablement la médaille pour d'autres représentations
- autographe de Mazurka As-dur op. 24 n° 3, avec la date: à Mme Lindo, signé FChopin et daté 22 sept. Dresde 1835

Collection de Musée National

Le piano à queue de Frédéric Chopin de la firme parisienne I. Pleyel (n° 14810) dont le compositeur jouait et composait dans les années 1846-1849. Le 6 juin 1926 il fut vendu au Musée National par Maria Ciochomska. Pendant la deuxième guerre mondiale il a été emmené en Autriche, au château Fischhorn près de Salzburg. Il est rentré à Varsovie le 24 avril 1946 par le chemin de fer. Dans les années 1946-1947 il a été déposé par le Musée National au Musée de Chopin, puis le 15 décembre 1947, à la demande de la Société Frédéric Chopin, le dépôt est devenu un don.

Collection de lettres d'Archives Nationales

- Treize lettres de F. Chopin à Jan Bielecki écrites entre 1825-1827. Seulement quelques unes de ces lettres sont connues, reproduites dans les publications de Stanisław Porewicz-Soltan (1926) et Leopold Binental (1928)
- Nicolas Chopin à Stanisław Grabowski (Ministre des confessions religieuses et de l'éducation publique) à Varsovie, lui demandant une subvention du gouvernement pour son fils Frédéric, Varsovie, le 13 avril 1829. Autographe

La Direction des Collections Nationales d'Art à Varsovie

- Autographes (Études op. 25 n° 1, 2, chanson, Lohneau op. 74 n° 14, Valse op. 69 n° 11), et première édition française de la Grande Valse Brillante en mi bémol majeur op. 18 (avec la dédicace de Chopin écrite à la main: hommage à Miss Marie Wodnińska fille aînée de son ancien professeur F.F. Chopin / Paris 19 Juin 1841, offerte à Maria Wodnińska)
- Autographe au crayon de Maria Wodnińska, non daté
- une feuille autographe avec l'inscription: "Soyez heureuse et le fragment de deux premières mesures du Nocturne en mi bémol majeur op. 9 n° 2", la signature FFC Chopin et la date: 22 Sept. Dresde 1835. Autographe

D'après la liste établie par Hanna Włodzisławska-Szremska

Copyright:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Ceux qui ont sauvé les autres

Helena Ostrowska, cantatrice, et sa fille, cachées par une famille polonaise Kijkowski, arrêtées et fusillées, comme Gabriel Kijkowski, torturé et tué par la Gestapo.

Stefania Grodzińska,

Chanteuse et actrice, sauvée par la famille Kijkowski, a raconté l'histoire de Helena Ostrowska :



« Cantatrice éduquée, soprano, les études au Conservatoire, qui avant la guerre se consacra à sa carrière d'opéra, a été enfermée dans le ghetto en raison de son origine, ce qui a été une surprise pour elle, comme pour de nombreux Polonais et Polonaises. [...] Elle a essayé, avec sa fille âgée de quatre ans, de sortir du ghetto par les égouts. Trompée par un guide payé, elle errait dans les égouts, jusqu'à ce qu'elle ait miraculeusement réussi à en sortir avec l'aide des personnes inconnues. Elle vivait dans une petite chambre à l'écart, femme d'un industriel riche, qui a été assassiné par les nazis lors de la liquidation du ghetto, depuis sa naissance choyée et entretenue, elle était parmi les étrangers impressionnés, désespérés, prêts à revenir avec son enfant à l'enfermement s'est échappé.

« Et Dieu créa la femme... » Dieu créa Zosia Kijkowska pour de tels incidents. Et c'est Zosia Kijkowska qui, en changeant les noms de Helena et de Joanna [Joanna], a créé Irena Maria Jablonska et sa fille Zosia en les emmenant dans sa maison à Gdansk. La vie culturelle à Gdansk s'est dès lors énormément enrichie. Dans le salon, à côté d'un poêle en fonte, il y avait un vieux piano. Le soir, Hela se mettait au piano, elle jouait et chantait merveilleusement.

Depuis le début de la guerre, personne d'entre nous n'a entendu de la musique. On n'allait pas aux concerts, il n'y avait pas de radio là, mais éteints dans le jardin. Toute la journée on attendait ces soirées. Hela avait beaucoup de charme. À la nuit tombée du piano, pendant que nous la félicitions pour une exécution de tressés, elle chantait des airs d'opéra, des chants de Moniuszka ou ceux de Chopin. Ensuite, nous chantions des chansons militaires, des chansons d'avant la guerre, en évoquant le passé si récent, et perdu.

19 mars 1944

Ils sont arrivés à la maison si silencieusement que personne n'a rien entendu. [...] Huit ou neuf d'entre eux sont entrés dans la maison. Ils ont tous été défilés. Il y avait un homme avec un nez de charbon, en hurlant et en poussant des meubles. [...] C'est par quelques propos échangés avec Gabriel que j'ai compris de quoi il s'agissait. Ils cherchaient Zosia. [...]

La porte s'est ouverte. Les deux ont poussé Hela et Joanna. Nous ne pouvions pas critiquer Hela qu'elle s'est immédiatement effondrée. Elle répétait tout le temps : « Je m'appelle Irena Jablonska, j'ai les documents », elle avait un « bon » physique, elle avait les documents, mais la théorie de Franciszek [les faux noms] d'un commandant, chanteur et parleur. Fryderyk Jarczyk, accusé sauvé par la famille Kijkowska s'est avérée vraie ; ce ne sont pas ses traits, mais l'expression de visage qui permet de reconnaître « le visage ». Avec cette pilule, la peur dans ses yeux, les coins de la bouche retombés, on ne pouvait avoir de doutes ; c'était un condamné à mort. Si elle était réelle, elle se comporterait différemment et peut-être aurait-elle dit : « Bonjour, mais j'ai subi l'embarras contre elle et a chanté, comme sa mère. Elle est presque bimbée quand l'opéra de la Gestapo frappait sa mère au visage. Aux questions qu'on lui posait, la petite répondait tout bas : « Mon père est mort depuis longtemps, je ne me souviens plus de lui. Je m'appelle Zosia ».

Helena Ostrowska et sa fille ont été tuées par les Allemands le jour même à la prison de Pawlak, sous les faux noms. Helena ne leur a rien dit. Ni Joanna. [...]

Le lendemain, nous avons appris que la Gestapo était de nouveau à Gdansk. Ils sont restés un jour. Ils n'ont rien vu ni appris. Avant de quitter la maison, ils ont appelé les voisins pour enlever le cadavre de Gabriel dans le jardin. La maison a été fermée et scellée.

Tout ce qu'il y avait, Stefania Grodzińska, tiré par « Mielnik Piotr », « Chasse Dieu Le enfant », Warszawa, 1987, 1988. Photo: Archiwum Instytutu Muzykologii de Varsovie



Gabriel et Zofia Kijkowski et leurs fils. La maison à Gdansk, près de Varsovie.

Mieczyslaw Fogg (1901-1990)

Un des vedettes les plus connus de la chanson polonaise

Barçon, il a chanté dans la chorale de l'église Sainte-Anne à Varsovie. Quand Ludwik Sempiłowski, le célèbre acteur l'a entendu, il l'a employé à chanter chez le professeur Jan Kajakowski au Conservatoire de Varsovie. De 1921 à 1922, il a travaillé comme caissier à la gare de Varsovie, tout en continuant son éducation musicale sous la direction d'Ignacy Dygas et Adam Didur.

Il a fait ses débuts dans l'ensemble « Chór Dana » sur la scène du théâtre Qui Quo Pro, et jusqu'en 1928 il a fait des tournées en Europe, l'USSR et les États-Unis. Pendant l'occupation allemande, il a chanté dans des cafés de Varsovie : Bodo, Swani, U Aktorki (Chez les actrices) et autres.

Il a sauvé plusieurs de ses amis juifs emprisonnés dans le ghetto de Varsovie. Il a même construit une maison dans les alentours de Varsovie pour les abriter. C'étaient entre autres :

- Ignacy Singer (connu sous le pseudonyme de Ivo Wesley, chef d'orchestre du théâtre Qui Quo Pro, son épouse et leur fille Lela. Ils se sont échappés du ghetto, ils se cachés dans son appartement, puis à pris soin d'eux tout au long de l'occupation.
- Stanisław Kępi, professeur de chant.
- Ingénieur Stanisław Tempel qui avant la guerre a travaillé dans « Sirena Records » à Varsovie.
- Ignacy, fils du Dr Henryk Gólski, qui a réussi à s'échapper d'un transport à Treblinka.

En 1929, à la demande de l'Institut historique juif de Varsovie, l'Institut Yehoshua a attribué à Mieczyslaw Fogg la médaille « Juste parmi les Nations ».

Il a participé à l'insurrection de Varsovie de 1944 en tant que tirreur d'équipe du 1^{er} Bataillon Dóbrzy (Dobrowie) ; décoré d'une Croix du mérite avec épées ; en même temps il a donné plus d'une centaine de concerts dans les hôpitaux, sur les barricades et dans les abris. Il a été blessé trois fois.

Après la guerre, il a ouvert un café dans la Varsovie ruinée et puis a lancé Fogg Records, mais après la nationalisation les deux entreprises ont cessé de fonctionner. Il a fait de nombreux enregistrements, vendus à plus de vingt-cinq millions d'exemplaires. Il a reçu de nombreux prix et récompenses et de nombreuses décorations militaires.

Mieczyslaw Fogg, professeur de chant. Photo: Archiwum Instytutu Muzykologii de Varsovie

Eugenia Umilka, 1927

Éducatrice nationale, enseignante de Pologne



Piotr Perkowski, 1932

Acteur national, interprète de Pologne



Janina Godziewska, 1936

Actrice nationale, enseignante de Pologne



Edmund Rudnicki, 1928

Acteur national, interprète de Pologne



Parmi les personnes qui ont sauvé Władysław Szpilman, pianiste et compositeur, se trouvaient ses amis musiciens : le compositeur Piotr Perkowski, Edmund Rudnicki, avant la guerre directeur de la musique à la Radio polonaise, le chansonnier Andrzej Bogucki et sa femme Janina Godziewska

Władysław Szpilman (1911-2000)

Pianiste, compositeur



Après les études à Varsovie (1932), il a étudié à Berlin, où il a composé le Concerto pour violon, interprété par Konrad Winerer (élève de Fleschi). Ce concerto a été joué aussi à Varsovie, et a eu de très bonnes critiques. Il a aussi écrit une suite pour piano Les vier des machines, reconstruite de mémoire après la guerre. Après son retour de Berlin, il vivait à Varsovie en donnant des leçons particulières et en étudiant sous la direction du professeur Aleksander Michałowski. De 1932, il a travaillé à la radio polonaise. Le 23 septembre 1939, il a joué le dernier concert donné à la Radio Polonaise. Pendant l'occupation, avant la création du ghetto, il a joué au café « Dorys » avec les chanteurs Janina Godziewska et Andrzej Bogucki.

Dès la fermeture du ghetto, il a joué tous les jours dans un café fondé par quelques femmes de la haute société au 16, rue Sienna. C'étaient de courts concerts composés par exemple de la Danse du feu par Manuel de Falla, de minatures de Liszt et de Chopin, de paraphrases des valses de Strauss. Afin d'attirer plus de public, il a créé un duo de piano avec Adolf (Andrzej) Goldfeder, pianiste diplômé du Conservatoire et avocat, issu d'une famille des banquiers. Il a régulièrement joué au café Art au 2, rue Leszno en soliste, ou bien en accompagnant la chanteuse Wera Oran. Les concerts du duo étaient composés de morceaux arrangés pour deux pianos par Szpilman (L'Amour pour trois oranges de Prokofiev, par exemple). Ils ont joué avec succès pendant presque un an. Le père de Władysław, Stanisław Szpilman, jouait du violon dans l'orchestre dirigé par Simon Pullman, qui donnait des concerts avec artistes tels que pianistes Stefania Faltens, étudiant de Jerry Zarawin, et Leon Borunski, lauréat du Concours Chopin. Ce dernier, avec Ignacy Brzeźniak accompagnant, sauvait la chanteuse, Marysia Aksenstadt « Au Troise » rue Leszno. Tous ces artistes ont péri, ainsi que toute la famille de Władysław, tués par les soldats nazis.

Szpilman est sorti du ghetto le 19 février 1942. Aidé par Janina et Andrzej Bogucki, il s'est enfui d'un groupe d'ouvriers juifs qui travaillaient pour Nerbita. Les ouvriers, avec Szpilman, ont travaillé pendant les trois semaines plus tard. Jusqu'à la fin de la guerre il se cachait à Varsovie. L'Armée de l'Intérieur (AKI) et le Conseil clandestin des musiciens (Piotr Perkowski et Edmund Rudnicki) ont aidé, ainsi que d'autres personnes. Ses collègues musiciens, dont Eugenia Umilka et Witold Lutosławski, ont donné des concerts pour l'aider. Après l'insurrection de Varsovie, dans la ville détruite, il a été sauvé par officier allemand Wilh Rosenfeld. Photo: Archiwum Instytutu Muzykologii de Varsovie

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Images:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe Biblioteka
Narodowa

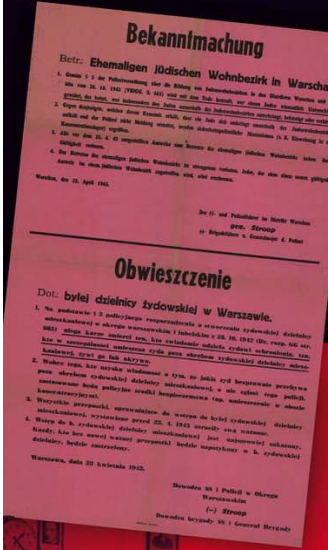
Graphic Design:
Studio 27

Les musiciens sauvés et les musiciens sauveurs

Qualifiés par les occupants comme Juifs et condamnés à mort, certains musiciens ont pu survivre grâce à l'aide d'autres musiciens.



Avis concernant l'ancien quartier juif de Varsovie
 [1] = Celui qui héberge sciemment, «est-à-dire qui installe un Juif en dehors du quartier juif, lui donne à manger ou l'abrite, sera condamné à mort».
 [2] = A celui qui s'occupe qu'un Juif se trouve en dehors du quartier juif et ne le dénoncerait pas à la police, seront appliquées les mesures policières de sécurité (p.ex. un camp de concentration).



La Radio polonaise avant la guerre
 Archives nationales historiques de Pologne

Marian Filar, pianiste, aidé par Zbigniew Drzewiecki, pianiste, son professeur

Marian Filar (né en 1917)

Pianiste
 Né dans une famille juive polonaise, il a commencé à prendre des leçons de piano à l'âge de cinq ans. Après un an, il a donné son récital à la Philharmonie de Varsovie, en Münsterstr. À l'âge de 13 ans, il a joué le concerto en ré mineur de Mozart avec l'Orchestre de la Philharmonie de Varsovie, sous la direction de Wladimir Janacek. Jusqu'à 1937, il a étudié au Conservatoire de Varsovie sous la direction de Zbigniew Drzewiecki. Pendant la guerre, il a suivi le professeur Drzewiecki à Lvov comme son assistant au Conservatoire. Après le retour du professeur à Varsovie en 1940, il a fini ses études en 1941, au moment du bombardement de Lvov par les Allemands. Revenu à Varsovie, il a été d'abord enrôlé dans le ghetto avec ses parents, bientôt assassinés. Le professeur Drzewiecki a organisé pour lui une fausse Kennkarte (document officiel dans le généralgouvernement) et lui a trouvé un logement où il devait être en sécurité jusqu'à la fin de la guerre, mais avant que tous les arrangements n'aient été faits, l'insurrection au ghetto a éclaté. Il a pris part à l'insurrection et a été transporté par les Allemands à Majdanek, puis au camp de travail forcé de Starzyński-Kamionka. De là, il a réussi à établir le contact avec le professeur par l'intermédiaire d'un sourcier polonais qui travaillait dans la fabrique de munitions, où les prisonniers de camp travaillaient aussi. Grâce à l'aide du professeur, il a survécu ce camp - ses jambes étaient déjà gonflées à cause de la faim. De là, il a été transporté à Buchenwald et d'autres camps nazis.



Zbigniew Drzewiecki [1890-1971]

Pianiste et pédagogue

En 1924-1929 et 1942-1948, président de la Section Polonaise de l'Association Internationale de Musique Contemporaine. Il a eu pour élèves, entre autres : Felicya Blumental, Jan Ekier, Róża Etkin-Maschowska, Aleksander Kagan, Halina Kalkmanowa, Bohdan Kot. Il a été membre et président du jury du Concours International Chopin. Il a aussi présidé la Société Frédéric Chopin (1957-1966) et la Société des Artistes Musiciens Polonais (SPAM, 1958-1963). Professeur et directeur de l'École Supérieure de Musique à Cracovie et à Varsovie. Pendant l'occupation, il a été plusieurs fois convoqué à la Gestapo parce qu'il était membre de l'Association Internationale de Musique Contemporaine - organisation considérée comme déjournée par les Nazis et pour prouver que ses origines n'étaient pas juives.



Zbigniew Drzewiecki pendant son séjour au studio de la radio polonaise à Varsovie, 11 juillet 1939
 Archives nationales historiques de Pologne

Marian Filar et Zbigniew Drzewiecki après la guerre
 Archives nationales historiques de Pologne

Ludomir Marczak [1907-1943]

Compositeur. Il a écrit quatre symphonies polonaises clandestines, arrêtée en novembre 1942, avec treize Juifs qu'il cachait dans un abri construit spécialement rue Świętojerska à Varsovie. Ils ont été tous emmenés à la prison Pawiak et exécutés. Jadwiga Salek-Danek (pseudonyme « Kasia », 1911-1943), qui a participé activement au transfert des gens du ghetto dans la clandestinité, a été elle aussi arrêtée, torturée et exécutée. On leur a décerné à titre posthume la médaille de « Juste parmi les Nations ».



La musique en Pologne sous l'Occupation nazie. Muzyka w okupowanej Polsce. Musik im okkupierten Polen. Music in occupied Poland. 1939-1945

Copyright Text:
 Uniwersytet
 Warszawski
 Instytut Muzykologii

Copyright Images:
 Narodowe Archiwum
 Cyfrowe, Biblioteka
 Narodowa

Graphic Design:
 Studio 27

Les musiciens morts dans le ghetto

Plusieurs grands musiciens - compositeurs, chanteurs, chefs d'orchestre, pianistes ont péri dans le ghetto de Varsovie



Margareta Aganestadt (1922-1942)
Soprano
Née à Varsovie. Chantante de salon, la fille d'un professeur de droit et de la grande Sympagora, rue Tomickich, en polonais, hébreu et yiddish ont été mariés. Elle a épousé un riche industriel juif et a eu deux enfants, un garçon et une fille. Elle a été arrêtée avec ses parents. Elle a été déportée au ghetto de Varsovie. Elle a été arrêtée avec ses parents. Elle a été déportée au ghetto de Varsovie.

David Aganestadt (1890-1942)
Compositeur et arrangeur, chef d'orchestre et pianiste, auteur d'une encyclopédie de musique en yiddish.

Avant la Première Guerre mondiale, il a chanté dans les troupes à Berlin, Rome, Rio de Janeiro. En 1921, il est venu à Varsovie, il a dirigé le chœur composé de 80 chanteurs et 13 instruments. Il a écrit des œuvres d'opéra et de soprano, et de 300 voix masculines, ténors, baritons et basses, à la Grande Synagogue, rue Tomickich. Aux concerts de la musique religieuse et profane démolis par ce chœur excellent, assistait des personnalités éminentes de la société polonaise: Solonkin Ignacy Jan Paderewski, Emil Młynarski, Walerian Borowczyk et les amateurs de musique de la grande Wesołowska (Dziadowski), et d'autres Feliks Słojek (Słojkowski).

Pendant la guerre, il a dirigé un chœur au ghetto. Il est mort avec sa famille en juillet 1942, lors de la déportation vers Treblinka.

Margareta Aganestadt, Warszawa 1922, Tomickich 1942. David Aganestadt, Warszawa 1890, Tomickich 1942.

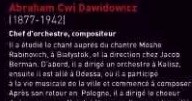
Mieczysław Altenberg (1907-1943)
Compositeur, pianiste, chef d'orchestre
Né à Varsovie. Il a étudié à Lvov et Berlin. Il est devenu compositeur et accompagnateur à la Radio polonaise. Chef d'orchestre d'une chorale juive au Théâtre de la Grande Synagogue. En 1939-42, chef d'orchestre de l'Opéra de Wola. Assassiné le 29 mai 1943 à Varsovie.



Zygmunt Białostocki (1897-1942)
Compositeur, pianiste, arrangeur, chef d'orchestre
Né à Białystok. Jusqu'au début des années trente, il a travaillé à Łódź. Cabaret pianiste dans des théâtres, cinémas et clubs, puis il dirige les spectacles de revues au Théâtre d'été (1926-1929), ensuite il est devenu chef d'orchestre et directeur musical du Théâtre municipal (1929 à 1932). Il a obtenu un grand succès avec son trio d'opéra (Kochanowski, Chopin, Chopin) dans le ghetto de Varsovie. Il est mort avec sa famille en juillet 1942, lors de la déportation vers Treblinka.



Andrzej Władysław
Poète
Parleur de polonais, chanteur, compositeur, traduit par les Allemands dans le ghetto, a mené un des ans préparant son évacuation.

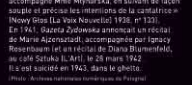


Abraham Cwił Davidowicz (1877-1942)
Chef d'orchestre, compositeur
Il a étudié la chant auprès du chanteur Moshe Rabinowicz à Białystok, où il a dirigé un orchestre à Kalisz, ensuite il est allé à Łódź, où il a participé à la vie musicale de la ville et commencé à composer. Après son retour en Pologne, il a dirigé le chœur de la synagogue Netziv à Varsovie. Il a aussi travaillé comme chef d'orchestre et pédagogue dans les écoles communales pour l'Agence Juive et a été enseignant au Sederhama national pour les enseignants du judaïsme à Varsovie. Auteur d'œuvres sur la science de l'homme. On se souvient parmi les plus grands chefs d'orchestre juifs dans l'entre-deux-guerres en Pologne. Il est mort des suites des maux en 1942.

Janina Świdzińska-Lichtenman
Pianiste
Née en 1904 à Varsovie. La fille d'Abraham Davidowicz, chanteur de synagogue, et la femme de Jacob Lichtenman, chanteur à la synagogue de Nowy. Les études au Conservatoire de Musique de Varsovie (classe de piano). Musicienne accomplie, elle était l'accompagnatrice des chanteurs les plus renommés à Varsovie. Membre d'une Association pour la récupération de la musique juive à Varsovie. Aucune information sur sa vie pendant l'occupation.



Ignacy Rosenbaum
Pianiste
Dans l'entre-deux-guerres, un accompagnateur très recherché par les chanteurs (Szejkopolski). Après le décès de Jadwiga Rabinowicz-Młynarska, sa sœur de Clément, Chassein et Dubossay, en critique écrite par M. Janina Świdzińska, accompagnateur et compositeur Miecz Młynarska, en souvenir de l'acte de Miecz Rosenbaum, accompagnateur par Ignacy Rosenbaum et en l'honneur de Diana Blumenfeld, de 1938-1942. Il est mort en 1942. Il a été déporté en 1943, dans le ghetto.



Joachim Mendelsohn (1897-1943)
Pianiste, compositeur, pédagogue
Né à Varsovie. Les études à l'Institut de Musique sous la direction de Henryk Chęciński et Feliks Słojek. Il a fait commencé à composer de la musique de chambre. Il a étudié aussi à Berlin et à Paris. Dans les années trente, revenu à Varsovie, il a dirigé une forte activité dans une Société juive pour la promotion de la musique. Il est compositeur et arrangeur à l'Opéra et l'Université. Ses œuvres et symphonies étaient au programme de l'Orchestre Philharmonique de Varsovie. Le célèbre Gueorgui Rotz joua son quartet pour cordes, composé pendant ses études à Berlin. Il est caché au 13, rue Dzielna, dans le ghetto. Il est mort en 1943.



Stella Byalskaya (1905-1943)
Pianiste
La femme de Ignacy Rosenbaum. Avant la guerre, assistante du professeur Jacob Hertzky au Conservatoire de Varsovie. Elle a travaillé à la radio et a été accompagnatrice de Mieczysław Horszowski.



Israel Fajnszajn (1887-1942)
Compositeur et chef d'orchestre
Il est mort dans un camp de concentration (Poniatowa) en 1942. Il a été déporté en 1942, lors de la déportation vers Treblinka.



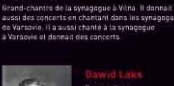
Jakob Kaplan (1896-1941)
Compositeur de musique de danse, pianiste
Chef d'orchestre, musicien de jazz, a été arrêté en 1940, la guerre entre Pologne et l'URSS, l'invasion de l'Union soviétique. Il est mort dans le ghetto de Varsovie.



Cartes d'entrée pour le concert de chorales d'entraide, 13 octobre 1941 à la salle Felina, chœurs dirigés par L. Staszko, I. Fajnszajn et autres.



Franciszek Freszel
Baryton à l'Opéra de Varsovie.
Il est mort au ghetto.



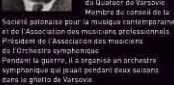
Nardonek Hirszman (1886-1943)
Grand-chanteur de la synagogue à Vilna. Il demandait aussi des concerts en chantant dans les synagogues de Varsovie. Il a été arrêté à la synagogue à Varsovie et demandait des concerts.



David Lata
Compositeur
Il a fait ses études au Conservatoire de Musique à Varsovie. Il est mort au ghetto.



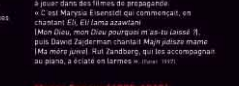
Marjan Neufchik (1906-1943)
Compositeur, pédagogue, violoncelliste
Né à Łódź. Diplôme du Conservatoire de Musique de Varsovie. Membre du Bureau de l'Opéra. Membre du conseil de la Société polonaise pour la musique contemporaine et de l'Association des musiciens professionnels. Président de l'Association des musiciens de l'Orchestre symphonique. Pendant la guerre, il a organisé un orchestre symphonique qui jouait pendant deux semaines dans le ghetto de Varsovie. Il est mort dans le ghetto.



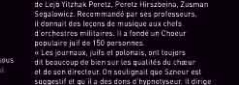
Zofia Plantera (Planterka Jonek, 1929) (des noms de Marjanna Włosa 1938-1942)
A été contrainte de se déplacer au ghetto de Varsovie en 1942, où elle se cachait avec sa sœur et sa mère. Elle est morte par les nazis vers 1942.



Pinchas Szerman (1887-1942)
Grand-chanteur de la Grande Synagogue de Varsovie
Dirigé par Lichak Zaks (1887-1942) à Łódź, puis à Varsovie. Il est mort dans le ghetto de Varsovie en 1942, dans des circonstances incertaines.



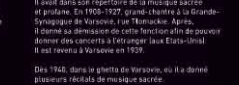
Rut Zandberg
Pianiste, accompagnatrice
Elle a été arrêtée avec ses parents, arrêtée au ghetto. Puis ses parents l'ont forcée à jouer dans des films de propagande et à être Marjanna Świdzińska qui accompagnait, en chantant El, El (Janina Aganestadt). Mon chœur, mon chœur chorégraphié en ce qui concerne El, puis David et l'opéra chorégraphié. Mon père, mon père. Ma mère, mon père. Rut Zandberg, qui les accompagnait au piano, a été arrêtée en 1942.



Marek Sznajder (1885-1942)
Chef d'orchestre, compositeur
Il a étudié à l'Institut de Musique de Varsovie dans les classes de Zygmunt Noskowski et de Stanisław Rogowski. Il n'a pas beaucoup composé mais il a travaillé comme chef d'orchestre pendant de nombreuses années. Il a dirigé l'Orchestre de chambre de Lutz Witczak, Peretz Hertzpinto, Zuzanna Segalovitch. Recommandé par ses professeurs. Il demandait des concerts de musique aux chefs d'orchestres militaires. Il a fondé un Chœur polonaise et 100 personnes. Les professeurs, juifs et polonais, ont toujours dit beaucoup de bien sur les qualités de chef d'orchestre et de professeur de musique. Il est mort au ghetto de Varsovie en 1942, dans des circonstances incertaines.

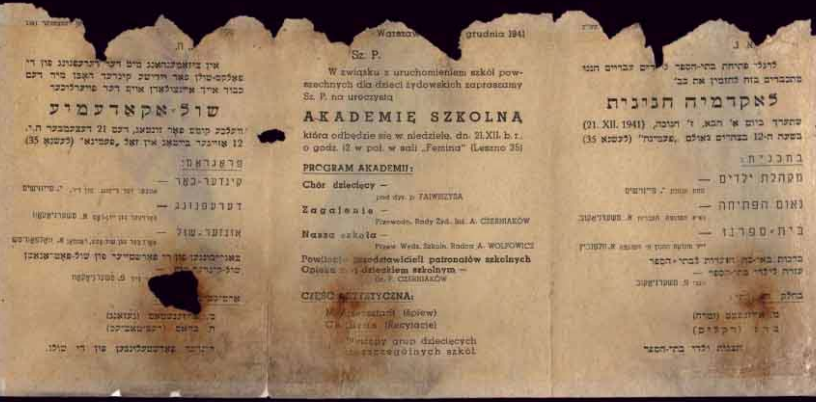


Derszon Sirola (1874-1943)
Ténor, auteur de l'opéra de chambre
Né à Łódź. Diplôme du Conservatoire de Musique de Varsovie. Membre du Bureau de l'Opéra. Membre du conseil de la Société polonaise pour la musique contemporaine et de l'Association des musiciens professionnels. Président de l'Association des musiciens de l'Orchestre symphonique. Pendant la guerre, il a organisé un orchestre symphonique qui jouait pendant deux semaines dans le ghetto de Varsovie. Il est mort dans le ghetto.



David Szwed (1896-1943)
Pianiste, compositeur, pédagogue
Né à Łódź. Diplôme du Conservatoire de Musique de Varsovie. Membre du Bureau de l'Opéra. Membre du conseil de la Société polonaise pour la musique contemporaine et de l'Association des musiciens professionnels. Président de l'Association des musiciens de l'Orchestre symphonique. Pendant la guerre, il a organisé un orchestre symphonique qui jouait pendant deux semaines dans le ghetto de Varsovie. Il est mort dans le ghetto.

Invitation à la fête de commémoration des écoles, programme du concert, 1941



Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe, Żydowski
Instytut Historyczny

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Une fille et une chanson au ghetto de Varsovie

Halina Birenbaum née Grynstejn, née à Varsovie, elle avait 10 ans en 1939. Elle a survécu le ghetto à Varsovie ; entre mai et juillet 1943 prisonnière du camp de Majdanek, ensuite des camps Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Neustadt-Glewe. Elle a perdu toute la famille: son père à Treblinka, sa mère à Majdanek, et ses autres parents à Auschwitz.



L'année 1939 approchait à grands pas. J'étais déjà l'élevée en deuxième classe. J'allais dans une école nouvel dans le nouveau bâtiment, au jardin Krasiński. Tous les matins, Mon frère me conduisait là-nous avant d'aller à son école hébraïque Tarbut (culture en hébreu) au 29, Nałkowski.

En septembre 1939, rue Nowowiejska a été bombardée et brûlée par les Allemands, le jour le plus sanglant dans la tradition juive, Yom Kippour. Les Allemands ont surtout bombardé le quartier juif de Varsovie. Notre maison a brûlé. Les gens mouraient en masse dans les décombres, des maisons enfumées par les bombes. Heureusement, les Allemands allaient occuper Varsovie et toute la Pologne. Dans notre rue, il y avait encore des survivants. Elle devait bientôt employer des millions de personnes, y compris mes parents et mes proches.

Le ghetto

Mes parents ne me permettant plus de sortir dans la cour, de jouer avec d'autres enfants, de marcher dans les rues, Les gens, enfumés de fumée, mouraient sur les trottoirs, arrachant le pain des mains des passants, mouraient sous les coups, les balles, les épines. Les écoles et les centres sont restés en dehors des murs du ghetto. Des brocanteurs qui circulaient dans les cours étaient remplacés par des mendicants et des orphelins à la recherche des morceaux de déchets, de charbon, principalement vieillards. Les semaines passaient, de plus en plus difficiles, dans les caves et les greniers, dans la peur et l'incertitude constante, sans nourriture, sans pouvoir se laver, sans pouvoir diriger vêtements et chaussures et toujours prêts pour la mort, la déportation vers l'est. J'ai la violence, sans empathie, la faim, la peur, la persécution et la souffrance sans fin. J'ai bien grandi avec mes trois ans.

L'insurrection au ghetto de Varsovie

Pâques, le 19 avril 1943, Leil Haseder - Nuit Séder, ma mère nous a réveillés rapidement ; les Allemands ont encerclé le ghetto, il faut descendre dans le bunker, vite! [...] Les Allemands n'allaient pas, comme auparavant, de maison en maison, en brisant les portes et en tirant au dehors les Juifs, mais simplement mettaient le feu maison après maison, rue après rue. Les gens étaient brûlés vifs ou étouffaient de la fumée, les Allemands fusillaient ceux qui s'échappaient ou les conduisaient à Umschlagplatz. Les bunkers, qui n'ont pas été atteints par le feu, étaient inondés avec de l'eau. [...] Nous nous évanouissions de faim. [...] Au-dessus de nous, le feu, les fusillades, les chars, les canons contre la poignée de combattants juifs et nous, cachés dans les caves... [...]

J'étais allongée sur le lit, à demi consciente, quand ma maman me tira violemment par le bras. « Habille-toi vite, ils nous ont découverts, ils sont à l'entrée! »

Comment peut-on mesurer la durée de l'espérance? Combien de temps faut-il pour s'en rendre compte et de commencer une nouvelle course contre la mort? Une grenade lancée, une échelle abaissée, les personnages vides d'ordures vers et boîtes hautes nous jetées de coup dans une autre épave. « Hérouse! Hérouse! Vous ne risquez rien, vous allez au travail, mais il faut oublier aux autres! Schmeiler! »

Peut-être que c'est moi... [...] Début du mois de mai. Des traces de combats dans les rues, des chars blindés, pas une maison dans le ghetto, ils ont même fait sauter les squelettes de bâtiments incendiés, pour que personne n'y puisse se cacher.

De l'autre côté du mur quelqu'un joue du piano.



Un homme saute de la fenêtre pendant l'insurrection au ghetto Archives nationales historiques de Pologne

La musique comme un guette-espion

Par mur et du shoy

Par mur et du shoy - Tu es belle pour moi - une chanson ancienne, pleine de charme. Quand je l'ai entendue pour la première fois, je ne comprenais pas encore la version, je me concentra sur la langue de mes parents et grands-parents. Je l'ai apprise seulement après et j'ai compris cette chanson. Elle m'a charmée à cause de l'air et de la promesse de l'histoire, même si elle devait me servir pas utile. Elle expliquait brièvement et passionnément tout le sens de l'amour. Au fil des années, le souvenir et la signification de cette chanson se sont approfondis en moi. Et puis, un sens a été créé change.

Au cours de la liquidation du ghetto de Varsovie, cette chanson a été utilisée comme un appât pour nous démasquer. Nous cherchions pour nous abriter, toute sorte de toits n'osait même pas regarder, le temps s'écoulait éternellement, toute une éternité! Comme les souris cachés dans des souterrains, nous avions peur de notre ombre, tremblant pour notre vie, ne respirant plus pas hommes. Si c'est à ce moment que nos persécuteurs ont inventé cette embuscade monstrueuse. Cessant de crier et de tirer, ils ont pris des traites tout faisant pour de vieux et de la guitare et de chanter nos chansons préférées.

Par mur et du shoy a été une rupture brutale dans nos bogues, comme une espérance annonçant pour-être la fin du cauchemar, ou comme un char souverain du bon et long, tellement loquax. Mémoriel, elle devait nous amener à quitter nos refuges, les révéler, afin que les meurtriers puissent nous capturer et nous tuer. En attendant, j'ai joué de ces chansons. Il y avait ceux qui ont succombé à la tromperie et qui ont sortis des cachettes, et ils ont été abattus. D'autres sont devenus plus méchants, ils ont fait tous ces grands nœuds et ces chansons. Ils sont restés dans leur cachettes, lassés, saouls, peusés, laissant derrière, la désapprobation, ils avaient, se lamentant que même les chansons adressées les aient à la mort et les trahissent!

(Halina Birenbaum)



Archives nationales historiques de Pologne

Halina Birenbaum

Photo, photo

Ma mère nous racontait de merveilleux chants Dans de vieux livres Rempli d'émotion et de solennité Il nous transmettait leur beauté Je ne les comprenais pas bien Mais j'aimais l'émotion et le merveilleusement de mon père. Mes frères nous expliquait la signification des fêtes. Je m'en souviens tout les détails sur le sacrifice de Chano sur la trace de Mikhaïka. Sur le divolement sans bornes à la foi - je ne comprenais pas très bien. Même la langue de ses. Profanes l'écriture et des drapage. Mais j'aimais l'attraction de mes frères. L'expression du visage - la leur et dans ses yeux. Quand il était au grand. Jusqu'à présent cette image vit en moi. Quand on a bombardé Varsovie en 1943. Mon père a presque pleuré dans son impuissance. Notre maison a brûlé alors. Le grand jour du Yom Kippour fut. Nous avons couru dans la rue en flammes. Mon père m'a serré le cou très fort. Il me regardait désespérément. Comme pour s'excuser. Je me souviens de son regard de ces jours. Dans le ghetto, il criait plus que jamais. Il cherchait refuge en Dieu. Que plusieurs d'élèves parmi les horreurs. Pour la première fois je l'ai vu pleurer comme un enfant. A la nouvelle de la mort de grand père à Biala Podlaska. Mon père était alors âgé d'une quarantaine d'années. Il a gré depuis encore plus. Les gens dans le ghetto, enfumés par la fumée. Mouraient dans les rues - nous avions encore du pain. Nous ignorions encore à des jours consécutifs. Dans des livres sauvés après des incendies. Certains théâtres jouaient toujours dans le ghetto. Mon frère alla à une fois ou des ballets. La Princesse Carabos solène Fennia. Hérouse m'a demandé, si j'étais capable de comprendre. Comment je pouvais aller au théâtre. Quand des cabarets remplissent les rues? Je ne me souviens pas, je n'étais pas sa voix. Maintenant, ses paroles et sa voix résonnent dans mes oreilles - Mon père était qui n'est pas à l'opposé aux autres. Il évoquait ce non-châtiment terrible - Auschwitz. Dans sa mémoire il a sous-estimé les plans meurtriers des croissants nazi allemands. Ma mère avait un avis contraire - Mon père aimait les chansons, les prières. Le désespoir contre le terrarisme. Ma mère - la lutte ou l'accord avec le destin. Il n'est que blessés à Dieu et sans hommes fut tué à Treblinka. La Mère qui lutait et acceptait le destin. Tué dans un brûlé - Majdanek. On-ci jamais vraiment existé? Les avais-je? Leur image ressort de mes yeux avec leur souffrance. A travers mes yeux le souvenir, le présent. Ils ne conduisent sur toutes mes routes. Ils vivent - jusqu'à ce que mes yeux ne soient fermés pour toujours.

Copyright Texts:
Halina Birenbaum

Copyright Photos:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Pianistes – interprètes de la musique de Chopin

Plusieurs grands pianistes, très connus avant la guerre et appréciés pour leurs interprétations de Chopin ont été tués pendant la guerre. Le motif de leur extermination, c'était leur origine juive que les nazis ont jugée selon leurs régulations de Nürnnberg. D'autres pianistes polonais, non juifs, ont été tués dans le camp Auschwitz-Birkenau ou durant l'Insurrection de 1944.

Pianistes d'origine juive – victimes des nazis



Janina Famuliter-Napier [ca. 1890-1942]
Une des meilleures pianistes polonaises, très appréciée pour ses interprétations des œuvres de Chopin et Liszt.
 A étudié à Varsovie, puis à Berlin. Dès 1912, plusieurs concerts, souvent avec le répertoire polonais (Paderewski, Żurawski, Friedman, Meisner) et les sonates de Scarlatti, Haydn, Mozart. Comme musicienne de chambre, elle se profilait avec: Adel Olmstedt, Leopold Bimental (holonais) et Ada Falk (katariński). Souvent, elle jouait à la Philharmonie, dans la salle de conservatoire ou dans la salle de Herman et Grossman. Elle a remporté aussi des succès internationaux, entre autres à Bologne et Vienne. Pendant l'Occupation, elle se cachait, mais arrêtée et enfermée dans le ghetto, elle y donnait des concerts. Le Théâtre « Femia » et y prenait part aux concerts de charité. Tuée en 1942.



Róża Elbląg-Maszkowicz [1908-1945]
Pianiste, excellente interprète de Chopin, de compositeurs polonais contemporains et de l'avant-garde européenne.
 A peine âgée de dix ans, elle a été admise au Conservatoire Frédéric Chopin comme élève de Edward Michałowski, pianiste et pédagogue célèbre, élève de Moschies, Tausig, Liszt et Miliuki. Elle a fait ses débuts deux ans plus tard, en 1920, en jouant entre autres Kléber en mi bémol majeur des Grands Concerts de Frédéric Liszt. En 1925, elle a joué le Concerto en ré mineur de Rachmaninov avec l'Orchestre de la Philharmonie de Varsovie sous la direction de Grzegorz Fitelberg, et en 1926, « sa facilité de jouer dans les styles différents, ses possibilités de la minoration, sa technique étaient étonnantes... Ses mains en fait n'étaient pas grandes et la manière avec laquelle elle se débrouillait avec toute sorte des difficultés semblait incompréhensible ».
 Mariée avec Zygmunt Maszkowicz, qu'elle avait rencontré à Berlin. Son mari, architecte et sculpteur connu, collectionneur de violons, était le fils du frère de Moritz Moszkowski.
 Durant l'occupation nazie, tous les deux se cachèrent chez des amis polonais. Le 18 janvier 1945, arrêtés par les Allemands, ils ont été tués dans le quartier déserté de Żoliborz à Varsovie.



Malina Kalmanowicz [ca. 1910-1941]
 Étudiante de Zdzisław Drzewiecki à Varsovie. 3^{ème} prix au 2^{ème} Concours Chopin 1927. Elle a étudié aussi à Vienne chez Emil von Sauer. Ses interprétations des polonaises et mazurkas étaient particulièrement appréciées, ainsi que Les variations en si bémol mineur de Karol Szymanowski, jouées entre autres en mars 1938 pendant un des concerts La Société Polonaise de la Musique Contemporaine. Jusqu'à septembre 1939, très active aussi comme musicienne de chambre.
 Tuée probablement dans le ghetto de Vilnius, où elle a été déportée en 1941.

Leopold Mliner [1901 – ca. 1942]
 Diplôme de mérite au Premier Concours Chopin 1927. Le plus souvent, il a joué le Concerto en mi mineur, la Sonate en si bémol mineur, les polonaises, les mazurkas et les nocturnes de Chopin. Il propagait aussi les œuvres de Ignaz Jan Paderewski. Il a fait ses études de piano à Paris à Lyon, puis à Vienne chez Edward Steuermann élève de Ferruccio Busoni et chez Emil Sauer (élève de Liszt). A donné son premier récital dans la salle Bösendorfer. Il a été un des membres fondateurs de la Société Polonaise de la Musique Contemporaine à Lvov. Dès 1930, il occupait le poste de professeur au Conservatoire de la Société Musicale Polonaise à Lvov. Dans ses années trente, il a donné plusieurs concerts à Berlin et à Varsovie, en Roumanie, à la Salle Gewiss à Paris (1931), en interprétant les œuvres de Chopin, Szymanowski, Bartók et Kodály. Ce dernier lui a dédié son Concerto pour piano op. 11 (1932). Il a joué pour la première fois en Pologne La Fantaisie – Le Carnaval d'Igor Stravinsky.
 Après l'occupation des territoires polonais de l'URSS il est devenu citoyen de l'URSS à deux des tournées à Kharkov, Rostov, Odessa, Leningrad et Moscou.
 Les circonstances de la mort de pianiste ne sont pas bien connues. Selon Daria Koleska-Zalozska, qui avec son frère, le compositeur ukrainien Mykola Koleska, lui appartenait de la nourriture, il aurait été pris dans son abri, rue Kopernika 42 à Lvov. Selon d'autres, il a été assassiné dans le camp Janowska à Lvov.

La carrière de ceux qui ont survécu a été interrompue ou brisée. Mais c'est la perte des artistes, victimes de l'extermination, qui est – pour la culture polonaise et internationale – le résultat le plus tragique de la politique nazie.



Łódź, 1938, Boruński (à gauche) avec Igo Opys (à droite) et Hanka Ordęnowa



Leon Boruński [1909 – 1942]
Pianiste et compositeur
 Il a étudié sous la direction de Adolf Świradzewicz au conservatoire de Varsovie (1928-32). Il a reçu le 2^{ème} prix au 2^{ème} Concours Chopin en 1932. Il a pris part dans les concerts de l'Association de Compositeurs Polonais.
 Dans les années trente il gagnait sa vie comme compositeur de la musique théâtrale, des langos et autres chansons. Presque toutes ses compositions ont péri durant la guerre.



Andrzej Tokarski
 Il est de ces pianistes qui, n'étant pas d'origine juive, étaient morts par la suite des persécution nazies. Il a eu son baccalaurat en 1928 et a étudié jusqu'à 1939 chez Felicya Chorowicka, se préparant au Concours Chopin qui devait avoir lieu. Pendant la guerre, il a joué dans des salles à Varsovie, où il était parvenu sur un morceau de Chopin, interdit par les Allemands.
 Arrêté dans une ruelle en août 1940, il est mort à Auschwitz en juin 1941.

Musique de Chopin – symbole de la liberté

Włodzisław Szynajski [1914-1943]
Polite, auteur de textes de chansons populaires
 Dans le ghetto de Varsovie, au café « Sówka » (S/Art), au coin des rues Zelazna et Leszno, il organisait des rencontres poétiques et musicales. C'était un lieu de contacts de la résistance du ghetto avec la résistance de côté externe, y dirigeait un cabinet politique et liait les poèmes, où il décrivait la réalité dans le ghetto avec une ironie mordante. Il est mort pendant l'insurrection dans l'abri de Szymon Kac.
 Marek Edelman a dit de lui : « jusqu'à ce jour, je ne sais pas pourquoi il n'était pas sorti du ghetto. Peut-être n'avait-il pas où aller. Ou peut-être voulait-il y rester ».

Włodzisław Szynajski
La Fenêtre sur l'autre côté, 1943
 [Okno na łamie strony]
 J'ai une fenêtre sur l'autre côté,
 Une fenêtre juive impudente
 Qui donne sur le beau parc Krasinski,
 Sur ses fontaines d'enfants trempés...
 Et il ne m'est pas permis de rester à cette fenêtre
 (un règlement très juste en fait),
 vers j'ai... l'enfer,
 devraient et doivent être aveugles.
 Vers le soir l'air gris
 les branches font un palis
 et les arbres ardois
 regardent dans ma fenêtre juive...
 Laissez-les reposer dans leurs grabats, troussés
 soit sur le travail
 et loin des regards
 et de leurs fenêtres juives loins...
 Et moi... lorsque la nuit tombe...
 à tout égalier et effacer,
 j'ai arrive et la nuit est dans l'obscurité
 et je regarde... avec voracité...
 Et je vois Varsovie éteinte,
 ses murmurés lointains et offertes,
 lignes de rues et les maisons,
 les souches des tours mutilées...
 Je vois la silhouette de l'Église de Wille,
 la Place du Théâtre est à mes pieds,
 la lune Wachmeister permet
 de la contempler silencieusement juste un peu...
 Comme des larmes dans la palme de nuit
 Autrement mes yeux jalousement
 le soir silencieux de Varsovie,
 de ma ville morte...
 Et lorsque le stock est suffisant
 pour demain et peut-être plus...
 Je dis adieu à la ville silencieuse,
 magiquement je lève mes mains
 Je ferme les yeux et murmure:
 Varsovie, partie... Je t'embrasse...
 D'ombrées les plans de la ville
 haussent leurs couvertures silencieuses...
 et s'éloignent à la commande
 lourds, sombres, harassés...
 et de ces plans dans la nuit d'été...
 une polonaise de Chopin...
 Les clavicores m'appellent,
 en silence de l'espérance gourd
 sur la ville éteinte les accords
 de dessous des touches blanches-mortes...
 La fin... Je baisse les mains...
 la polonaise retourne dans les coffres...
 je retourne et je pense que
 c'est mauvais d'avoir une fenêtre sur l'autre côté...



La musique en Pologne sous l'Occupation nazie / Muzyka w okupowanej Polsce / Musik im okkupierten Polen / 1939-1945

Copyright Texts:
 Uniwersytet
 Warszawski
 Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
 Narodowe Archiwum
 Cyfrowe, Tomasz
 Lerski Archive,
 Bildarchiv Foto
 Marburg

Graphic Design:
 Studio 27
 Warsaw

Cracovie sous l'occupation

Dans les premiers mois de l'occupation, Cracovie devient la capitale du General Government.

1939

- 1 septembre**
 - Les troupes allemandes entrent à Cracovie. Le Wehrmacht procéde à des rafles meurtrières, visant surtout la population juive. Le couvre-feu est decreté, de 18 h 30 jusqu'à 5 h du matin.
- 23 septembre**
 - Ernst Gomul est nommé commissaire allemand de la ville, à la place du président de Cracovie, Stanislaw Komarnicki, qui est arrêté (jusqu'au 11 décembre 1940).
- 14 octobre**
 - Peter Paulson emporte à Berlin le fameux reliquaire gothique de Włostkiewicz de l'Église Notre-Dame.
 - Le premier spectacle allemand, Straszennok, une comédie musicale de Schürz, est monté au théâtre Juliusz Słowacki par la troupe du Théâtre de la Haute Silésie de Bytom. Parallèlement, ce théâtre donne des comédies de repertoire polonais.
 - Transformation de la Bibliothèque Jagiellonne en maison de la culture allemande et en casino pour les SS.
- 2 novembre**
 - Hans Frank change le nom du Château de Wawel en « Krakauer Burg ». Apparemment, le 2 octobre, Fryderyk Boppe, organisateur de la cérémonie, qui avait sollicité les nouvelles autorités en portant un bandeau nazi, était nommé commissaire administratif du Château. Au bout de quelques semaines, il a été remplacé par le SS-Hauptsturmführer Paul Buchner.
- 10 novembre**
 - Première représentation, au Théâtre Słowacki, d'une pièce de Aleksander Fredro, Damy i huzary (Les Dames et les Hussards), dans une mise en scène de Karol Frycz. Elle n'est jouée que dix jours, ensuite le théâtre est fermé pour Polonais et transformé en scène allemande.
- 16 novembre**
 - Les professeurs de l'Université Jagiellonne, de l'Académie des Mines et des autres grandes écoles de Cracovie, au total 119 professeurs, sont arrêtés devant la « Commission allemande ». Les familles de certains professeurs ont dû quitter leurs appartements en 2 heures. Les bibliothèques ou des accès sont fermées et mises sous scellés par la Gestapo. Plusieurs professeurs ont péri dans les camps de concentration. Muséologue et compositeur, Zdzisław Jachymiec (1882-1933), professeur à l'Université Jagiellonne, membre de l'Académie Polonaise des Arts et des Sciences (PAU), déporté au camp de concentration à Sachsenhausen, a été libéré seule à l'intervention des savants allemands.



Otto von Wächter (à gauche) accueilli à la gare de Cracovie Hans Knappertsbusch, directeur musical de la Philharmonie de Vienne, décembre 1939

Otto von Wächter | 1901-1949

Docteur en droit, gouverneur du district de Cracovie du 09 (du 24 septembre 1939 au 22 janvier 1942), puis gouverneur du district de Galicie du 06 (du 1^{er} février 1942 à juillet 1944). Membre des SA à partir de 1923, du NSDAP dès 1930, puis fonctionnaire SS en 1933 avec le grade de SS-Gruppenführer. Chef politique du camp, comme le chancelier Engelbert Dollfuß en Autriche (1934). Responsable du vol et de l'exportation des objets d'art polonais.

- 17 novembre**
 - Entrée saisonnière du gouverneur général Hans Frank à Wawel (donnée Krakowski), journal de propagande en langue polonaise, la présente comme un événement historique pour Cracovie et pour « le « Poignée ».
- 18 novembre**
 - Nombres arrestations dans des cafés, entre autres au « Pod Gruzgą » (à la Paçrel) et à « Europanka », arrestation des professeurs de lycées.
- 19 novembre**
 - Décret du chef du district de Cracovie, Otto Wächter : à partir du 1^{er} décembre 1939 tous les Juifs âgés de plus de 12 ans doivent porter, sur la manche droite, des bandeaux blancs avec l'étoile de David. Deux jours plus tard, les comptes bancaires des Juifs sont bloqués.
- 21 novembre**
 - Par le décret d'Otto Wächter, toutes les écoles secondaires d'enseignement général sont fermées. Mais la Société clandestine des enseignants des écoles supérieures, fondée en octobre, a organisé un enseignement clandestin (environ 200 élèves, 750 professeurs de professeurs).
- 23 novembre**
 - Hans Passa, directeur de la Galerie de Dresde et employé spécial d'Hitler pour l'achat de des objets d'art dans les pays occupés, arrive à Cracovie pour assister aux objets les plus précieux pour la faire musé à Litz.
 - Destruction du monument à la victoire de Grunwald, place Matejko.
 - Défilé d'une chorale de femmes « Adorn » sur l'immeuble de Hans-Georg Irmschler, jusqu'à janvier 1943, cette chorale a donné plusieurs concerts dans des salles pour personnes expropriées, des hôpitaux, etc.
- 6 décembre**
 - Dans la synagogue d'Agry, 25, rue Jakubi, des SS ont tué Maximilian Redlich, un fonctionnaire juif qui n'avait pas voulu livrer ses Traces à mettre la fin à la synagogue. Les jours suivants, dans le quartier juif, les Allemands ont lancé une grande action de réquisition de l'or, de l'argent, de pierres précieuses et des bijoux en argent liquide - plusieurs habitants du quartier ont été tués.
- 10 décembre**
 - L'Académie des Beaux-Arts est fermée.
- 16 décembre**
 - Exécution, à Przeglądziły près de Cracovie, de 1300 personnes.

1940

- 1 janvier**
 - Zornor, le commissaire de la ville, décrète la réquisition des postes de radio « se trouvant dans des mains polonaises ou juives ».
- 11 janvier**
 - Envoi en Allemagne de plusieurs objets et œuvres d'art provenant de Wawel.
- 25 janvier**
 - Installation, dans le bâtiment du Collège Matus, de l'Institut du travail allemand à l'Est (Institut für deutsche Ostarbeit, Ostmittell) qui a pour tâche de faire des recherches et de déposer une activité scientifique sur le territoire du GdL, afin de prouver son origine allemande.
- 14 août**
 - L'Ostmittell s'est approprié la Bibliothèque Jagiellonne. Apparemment, le directeur de la Bibliothèque de l'Université de Berlin, Gustav Abb, venu à Cracovie pour organiser le service bibliographique allemand, avait été nommé à la tête de la Direction centrale des bibliothèques, dépendant du Département de la Science et de la communication de l'Administration du GdL. Il est devenu directeur de la Bibliothèque Jagiellonne, rebaptisée Bibliothèque d'Etat (Staatliche Bibliothek). Le 14 septembre, W. Cobalz mettra à la disposition des Ostmittell 13 autres bibliothèques des facultés de l'université. Le 18 juin Hans Frank décrète la fermeture de l'Académie Polonaise des Arts et des Sciences (PAU).
- 14 août**
 - Destruction du monument Adam Mickiewicz et de la statue d'Alexander Fredro devant le Théâtre Słowacki, les deux allemands remplacés en moins d'une semaine de 23 ans.
 - Trente-trois mille Juifs sont forcés à quitter Cracovie.
 - Expulsion des habitants de deux maisons de la Place du Marché, pour y installer le siège de la NSDAP.
- 19 septembre**
 - À l'occasion du premier anniversaire de la déclaration de la guerre, les Allemands organisent de grandes cérémonies. Le Théâtre Słowacki est transformé en Théâtre allemand d'Etat du GdL (Staatstheater des Generalgouvernements), on inaugure une exposition, « Actes des Allemands dans les régions au bord de la Vistule » (la Place du Marché devient place Adolf Hitler).

Alfred Rosenberg | 1893-1946

Dés 1900, il a dirigé la Hochschule (le Centre national-socialiste des Recherches idéologiques et éducatives), ensuite il a fondé un Sonderstab Musik. Il était à la recherche des instruments de la plus haute qualité afin que des quartiers juifs en faire une collection pour le futur musée de Litz. Une autre collection (Kunststab Rosenberg) s'occupait du pillage des œuvres d'art (jusqu'à 1941, il a rassemblé 21 903 œuvres). En décembre 1941, il a dirigé une « Aktion M », pendant laquelle près de 70 mille maisons juives en Europe occidentale ont été dépossédées de meubles.



Le gouverneur Hans Frank lors de la cérémonie à Wawel. Au centre, le couteur à cordes.

La musique en Pologne sous l'Occupation nazie | Muzyka w okupowanej Polsce | Musik im okkupierten Polen | Music in occupied Poland | 1939-1945

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Photos:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Cracovie

Le 14 octobre 1940, les Allemands ont créé un Orchestre du GG. Il était composé de musiciens polonais, seul Fritz Sonnleitner, le premier violon, était Allemand. Ses chefs étaient aussi Allemands : Hans Rohr (jusqu'à 1942), Rudolf Hindemith (le frère du compositeur), Rudolf Erb et, en 1944, Hans Swarowsky. Tout au début, la Philharmonie ne jouait que pour les Allemands, puis aussi pour le public polonais.



Le 18 mars 1942, lors d'une réunion de la NSDAP dans la Salle Royale de Krakauer Berg n, Frank a lui-même expliqué les motifs de ses décisions :

« Nous nous sommes réunis, comme en généralisation, pour discuter avec Hans Frank, Ministre de l'Éducation, l'opportunité de créer un orchestre polonais, dans une ville de notre territoire, qui sera dirigée par un musicien allemand. Cette initiative, dans une ville polonaise, nous nous laissons à nous-mêmes, mais nous ne pouvons pas ignorer la mise de notre territoire, dans le but de créer un orchestre polonais, qui sera dirigé par un musicien allemand. Cette initiative, dans une ville polonaise, nous nous laissons à nous-mêmes, mais nous ne pouvons pas ignorer la mise de notre territoire, dans le but de créer un orchestre polonais, qui sera dirigé par un musicien allemand. Cette initiative, dans une ville polonaise, nous nous laissons à nous-mêmes, mais nous ne pouvons pas ignorer la mise de notre territoire, dans le but de créer un orchestre polonais, qui sera dirigé par un musicien allemand. »



Joseph Bühler prononce son discours à la cérémonie de l'ouverture de la Philharmonie

La vie musicale représentée par les artistes polonais plus ou moins indépendants des autorités allemandes, s'est concentrée, à partir de l'hiver 1940, au café de la Maison des Artistes Plasticiens, 3, rue Lobzowska. Cette activité n'a duré qu'un an et demi.

Les concerts – souvent de très haut niveau – étaient organisés par l'artiste peintre Hanna Rutkiewicz-Cybisowa (1897-1968) et par Ludwik Puget (1897-1942), sculpteur, peintre et historien d'art, portant le titre de baron, qui travaillait comme garçon dans ce café. Des artistes varsoviens s'y produisaient également : Irena Dubiska, Jan Ekier, Halina Ekierówna, Eugenia Umińska et Zdzisław Jachimecki après sa libération du camp de Sachsenhausen.

Le 14 avril 1942, Jan Ekier y donnait encore son recital de piano, mais deux jours plus tard, le 16 avril 1942, 198 artistes – des peintres, des acteurs et d'autres – ont été arrêtés. Ils ont été enfermés dans la prison de la rue Montelupich, puis déportés les 24 et 25 avril, à Auschwitz (marqués de numéros 32489 à 32586 et 33091 à 33190). Le 27 mai 1942 dans le bloc 11, 168 personnes ont été fusillées, dont Ludwik Puget.



L'enseignement organisé en application des lois raciales. L'éducation musicale pour les enfants allemands à Cracovie



Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Images:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Musique au ghetto de Litzmannstadt

Enfermés dans le ghetto, les musiciens essayaient d'organiser une activité artistique. La plupart d'entre eux a disparu dans les camps d'extermination.

En 1941, à la fin de la guerre de l'Est, les Juifs polonais (Ghettos) ont été transférés dans les ghettos de l'Est. Le 19 mars 1941, les Juifs polonais ont été transférés par un convoi spécial depuis Cracovie vers le ghetto de Łódź. Le ghetto de Łódź a été créé le 19 mars 1941, les Juifs polonais ont été transférés par un convoi spécial depuis Cracovie vers le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Qui a été enfermé dans le ghetto de Łódź ? Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

- 1. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 2. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 3. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 4. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 5. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 6. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 7. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 8. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 9. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.
- 10. Les Juifs polonais ont été transférés dans le ghetto de Łódź.

Teodor Reiter (1887-1942)



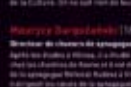
Teodor Reiter, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



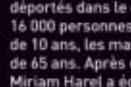
Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



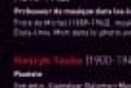
Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



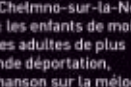
Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Włodzisław Rodzicki (1892-1942)



Włodzisław Rodzicki, compositeur et chef d'orchestre, a été transféré dans le ghetto de Łódź.

Texts:
Chór Zydowski Tslil, *Kronika getta łódzkiego* (Danuta Dąbrowska, Lucjan Dobroszycki, red., Łódź, 1965); Andrzej Kempa, Marek Szukalak, *Słownik biograficzny Żydów Łódzkich oraz z Łodzią związanych*, Łódź (2004-2007).

Copyright Photos:
Zydowski Instytut Historyczny

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw



Les enfants de ghetto de Łódź ont été envoyés dans le camp d'extermination de Chełmno-sur-la-Ner. (Source: www.ghetto Lodz.org.pl)

LVOV

Avec une Philharmonie, un opéra, un conservatoire et plusieurs écoles de musique, Lvov était un centre de la vie musicale. Le sort des musiciens de Lvov symbolise la situation de ces communautés sous l'occupation.

Avant la guerre, de nombreuses associations organisaient des concerts : l'Union des musiciens de Lvov (fondée en 1919), filiale de la Société Internationale de Musique Contemporaine (depuis 1920), la Société des Amis de la Musique et d'Opéra (depuis 1923), et les sociétés chorales. À partir de 1920, ce fut la première station de radio à l'est de la Pologne qui diffusait des programmes musicaux très populaires dans l'ensemble du pays. Des musicologues et des musiciens remarquables, comme Józef Koffler, Seweryn Barab, Zofia Lisia et Siedmiu Lubaczewski travaillaient dans des magazines spécialisés. L'Université de Lvov était la seconde université en Pologne (après l'Université Jagiellonne) à posséder une chaire de musicologie (1912).

Lorsqu'après le 17 Septembre 1939, ces territoires ont été annexés par l'Union Soviétique, la vie musicale a dû se plier à ses modèles, mais n'a pas disparu. En même temps, le NKVD a procédé à des arrestations et dispersé une partie de la population polonaise vers la Sibirie et des territoires satélites de l'URSS. D'innombrables musiciens, vedettes de la vie musicale polonaise ont été gravement affectés par cette politique.

Rapporteurs Boles (1899 - 1943)

Un des chanteurs et acteurs les plus célèbres entre les deux guerres en Pologne



Ses chansons devenaient des succès immédiats et elles sont encore connues aujourd'hui. En 1921, il est copropriétaire d'une société de production cinématographique BWA et en 1923 on l'ajoute à l'équipe d'acteurs. En 1929, il a signé un contrat avec un studio de cinéma américain. Lorsque la guerre a éclaté, il a déménagé à Lvov, où il a travaillé au théâtre « The Jazz » de Henryk Wars. Après son retour dans une tournée en Union Soviétique, il a voulu renouer avec l'Est-Ouest et a révisé la citoyenneté suisse, ce qui a provoqué son emprisonnement par le NKVD. En raison de sa nationalité suisse les efforts de l'ambassade de Pologne n'ont pas pu le sauver malgré l'amitié pour les citoyens polonais. Il est mort au Goulag, en octobre 1942.

(Photo: Archives nationales historiques de Pologne)

Henryk Skirmunt (1869-1939)

Compositeur, poète, bibliophile

A étudié sous la direction d'Anton Rubinstein, A. Górecki, J. Massenet, E. Humperdinck, H. Rühr. A mis en musique des poèmes de Verlaine et de Sully Prudhomme. A composé des opéras. Ses œuvres ont été chorales entre autres par Szymon Kruczyński. Arrêté à Modona sur Dniepr, où il vivait, torturé et fusillé. Ses compositions furent défilées ou dissimulées. (Source: Encyklopedia wiedzy o muzyce, oprac. Henryk Pielichowski, 1978-2002, vol. 2, Gdańsk: Wydawnictwo 2003)



Amelia Kasprowicz, cantatrice décorée de la médaille de mérite, entourée d'artistes sur la scène de l'Opéra de Lvov Archives nationales historiques de Pologne

Le 29 juin 1941, Lvov a été occupée par les Allemands qui ont immédiatement entrepris l'extermination totale de la population juive et l'éradication de la population polonaise



Frank, entouré de musiciens, prononce un discours à l'Opéra de Lvov, août 1942 Archives nationales historiques de Pologne

Parmi les musiciens, victimes des nazis, citons ceux qui dirigeaient le chœur de la Société Musicale « Bard »; le président Rajmund Pragłowski, assassiné à Katyń, le directeur artistique Alfred Stadler, le chef d'orchestre Wiktor Hausman.



Alfred Stadler (1889-1944)

Chef d'orchestre et compositeur, il a étudié au Conservatoire de Lvov (vision sous la direction de Maurycy Wolfstani) et composition avec Mieczysław Satyrl. Dès 1912, chef d'orchestre « Opéra » au théâtre « Les Nouveautés » et dès 1919 au Grand Théâtre de Lvov. Directeur de la Société de Musique de Stanisławów (Iwano Frankivski) et chef de chœur et directeur de cette société (1924-1932). En 1922-1927, il a dirigé des chœurs à Lvov (y compris « Bard »), gagnant de nombreux prix aux concours. Dès 1937, directeur de la Société de musique Frédéric Chopin à Stanisławów, où il a dirigé l'Orchestre symphonique et le Chœur local. Compositeur des œuvres chorales, des chansons, de l'opéra Warszawa, du poème symphonique Sulkowski. Arrêté comme otage en février 1942 et fusillé par les nazis à Lvov.

(Photo: Encyklopedia wiedzy o muzyce, oprac. Henryk Pielichowski, 1978-2002, vol. 2, Gdańsk: Wydawnictwo 2003)



Wiktor Hausman (1893-1943)

Violoniste, critique musical, directeur du Conservatoire de Stanisławów, compositeur des chansons pour enfants et de la musique chorale. Parmi ses compositions publiées: Notre monde, Dixes chansons pour chœur d'enfants, 1934, et le motet à quatre voix pour chœur mixte. Tu es Petrus, op. 3, 1937. Mort en 1943, exécuté dans la prison, rue Dębia à Varsovie.

(Photo: Archives nationales historiques de Pologne)

Lvov avant la guerre
Avant l'Opéra
Archives nationales historiques de Pologne

Copyright Texts:
Uniwersytet
Warszawski
Instytut Muzykologii

Copyright Images:
Narodowe Archiwum
Cyfrowe

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Treblinka

Ensemble de deux camps allemands – le camp de travail et le camp d’extermination – fonctionnant de 1941 à 1944 dans les forêts, au bord du Bug, près de la petite gare de Treblinka.

Arbeitslager – le camp de travail

A été créé par les Allemands durant l'été 1941, et commandé par le SS Hauptsturmführer Theodor van Eupen, avocat. Pendant la première période de fonctionnement du camp on y enfermait surtout des Polonais, puis des Juifs, pour la plupart habitants ou cousins de Varsovie. Le départ dans le camp se faisait la nuit et la terre, se terminait souvent par la mort. Il y avait en moyenne entre 1000 et 2000 prisonniers. Ils travaillaient dans une gravière, près de la gare de Makuska, et à la canalisation du cours du Bug. Certains étaient employés dans des ateliers. Les prisonniers étaient surveillés par vingt SS allemands et environ cent gardes, pour la plupart ukrainiens. Plus de 20 000 prisonniers sont passés dans le camp, environ 10 000 sont morts et ont été fusillés. Le camp a été liquidé en juillet 1944, toutes les archives ont été détruites et les traces effacées.

Les prisonniers composaient des chansons qui exprimaient leur résistance et qui devaient leur donner du courage. Elles étaient chantées en cachette à l'aide des papiers enroulés.

SS-Sonderkommando Treblinka – le camp d’extermination

juillet 1942 – novembre 1943

La construction du camp a été terminée le 11 juillet 1942. Il était entouré des barbelés hauts de 2,5 m et couverts de feuillage de sorte qu'on ne pouvait pas voir ce qui se passait à l'intérieur. Le premier transport de 7000 personnes est arrivé du ghetto de Varsovie le 23 juillet 1942. Un transport composé en général jusqu'à 40 wagons (contenant de 3 à 120 personnes) dure deux à trois jours pour les gardiens.

Une fois sur la rampe, les nouveaux arrivés laissent leurs bagages et ne gardent que leurs papiers et objets de valeur. Tout près, il y avait une grande baraque qui, vue du quai et des rails, ressemblait à une gare, avec en fronton un caducée et au-dessus une horloge pointe. En réalité, c'était un magasin où étaient entreposés les objets pris des victimes. Dans cette « zone d'accueil » procédait à la sélection en choisissant pour le travail dans le camp des gens jeunes et en bonne santé, les autres étaient dirigés vers les chambres à gaz.

C'est ici que se trouvaient les vestiaires pour femmes et enfants où les cardeurs coupaient les cheveux des victimes, et où se trouvait « la caisse » pour déposer les objets précieux. En face se trouvait le vestiaire pour hommes.

Il y avait aussi le « lazarett » où l'on traitait des enfants abandonnés et des vieillards. Le responsable du fonctionnement du « lazarett » était le SS-Unterscharführer August Meier appelé par les prisonniers « l'Ange de la Mort ».

À côté il y avait une fosse où étaient enterrés les dépouilles des déportés morts pendant le transport. De la « zone d'accueil » une route simulée menait au camp d'extermination où se trouvaient les chambres à gaz. Elle était appelée « der Schiach » ou la « zone surmontée de Hermschlag » – le chemin du ciel. Le passage des prisonniers, depuis l'ouverture des wagons, par l'allée débouchant sur les chambres à gaz durait 15 – 20 minutes. Le gainage des gens entassés dans les chambres à gaz durait environ 20 minutes. Après avoir arraché les dents en tirant les cadènes dans les fissures et puis les étaient brûlés. Les opérations à partir du déchargement à un transport sur la rampe jusqu'à l'évacuation de 5 à 6 mille cadavres des chambres à gaz, duraient 2 à 3 heures. Dans le même temps, les dents et les effets des déportés étaient brûlés.

Afin d'effacer toute trace du crime, les corps ont été déterrés, brûlés et les cendres mélangées au sable.

L'encadrement du personnel de service était composé d'Allemands et d'Austro-allemands, soit seulement 25 à 30 personnes, pour 100 à 120 gardes, généralement des jeunes gens âgés de 18 à 20 ans, le plus souvent d'origine ukrainienne. La population locale les surnommait « wachman » ou « noirs » à cause de la couleur de leurs uniformes. Le premier commandant (jusqu'à août 1942) fut le docteur en médecine Imfried Bart. Après la liquidation du camp, Christian Wirth le remplaça par Franz Janig, ancien secrétaire Kurt Franz.

Environ 1800 prisonniers, divisés en commandos de travail, étaient affectés en permanence dans le camp, à toute sorte de travail.

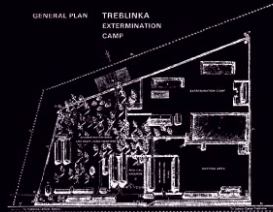
Le 2 août 1943, une révolte éclata dans le camp. Ce jour-là, il y avait 840 prisonniers, certains ont réussi à s'évader, mais seulement environ 200 personnes n'ont pu être attrapées, et seulement la moitié a survécu à la fin de la guerre.

La destruction du camp gravement endommagé pendant la révolte et l'effacement des traces a duré jusqu'au 17 novembre 1943. Les corps ont été déterrés et brûlés pendant plusieurs mois, les cendres mélangées enterrées, et sur le terrain labouré du lupin a été semé.

Les nazis ont assassiné dans le camp d’extermination de Treblinka entre 800 et 900 mille Juifs, et plusieurs milliers de Roms et Sinti (Tziganes).

Edward Kopciński, directeur du Musée de Treblinka

Dessin du plan du camp d’extermination de Treblinka par Samuel Willenberg, un des rares rescapés du camp.



Chanson du Camp de travaux forcés à Treblinka

A quoi bon la liberté
et l'air de la nature,
à quoi bon tant de beauté
devant tous ces barbelés.
Ces fils de fer barbelés de Treblinka
où tant de jeunes gémissent.
Ils attendent le jugement ou le congé,
la nostalgie et la tristesse les envahissent.

Le commandant de ce camp
lâche et ignoble
ne donne à boire que deux fois par jour
et il s'en moque.
Cousons un pourpre étandard,
Hissons-le au-dessus des barbelés.
Et quand les foudres tomberont
qu'elles tombent sur les barbelés
de Treblinka.

Les prisonniers qui chantaient cette chanson en polonais, ont été fusillés.
Texte transmis par Krystyna Grabowska, prisonnière du camp de travaux forcés.

Dessin du «Lazarett» par Samuel Willenberg

Copyright Text:
Museum Treblinka

Copyright Images:
Samuel Willenberg

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Musiciens tziganes

Dans toute l'Europe, presque la moitié de la population tzigane a été exterminée. En Pologne, avant la guerre, il y avait environ 50 000 Tziganes. La plupart menaient une vie nomade. Au sud du pays, dans les montagnes, ils étaient par contre sédentaires et plus pauvres, ils faisaient des petits métiers pour la population locale, souvent ils s'occupaient de la musique. Après la guerre, ne vivaient plus qu'environ 20 000 Tziganes en Pologne.

En 1937, après l'occupation de la Pologne, les Allemands ont chassé la population tzigane des territoires considérés comme allemands, vers le Góralsgouvernement. Cette concentration a facilité par la suite les rafles et, dès 1941, la déportation des Tziganes vers les camps de concentration. Le premier camp, Zigeunerlager, a été organisé au sein du ghetto de Łódź. Les Allemands y ont entassé dans quelques bâtiments plus de 1 000 Tziganes venus d'ailleurs. Certains sont morts de faim et de maladies, les autres, extérieurs, environ 2 300 dont beaucoup d'enfants, ont été assassinés entre le 5 et le 12 janvier 1942 dans les chambres à gaz à Chelms-sur-la-Ner (Kuchhof en allemand).

Mais c'est le KL Auschwitz-Birkenau qui est devenu le plus grand camp d'extermination des Tziganes européens. C'est là que, dès janvier 1942, les Allemands envoient les Tziganes transportés des pays occupés et de la Grèce. Il y avait là toutes les couches sociales, même des soldats et des officiers de l'armée allemande, envoyés parfois directement du front, malgré leurs mérites et distinctions de guerre.

À Birkenau (secteur B II E1), a été créé un camp spécial pour les familles tziganes entières. Le Zigeunerfamilienlager ou des prisonniers pouvaient garder leurs habits et instruments. Des «prototypes» mis à part, les Tziganes souffraient non seulement de la faim et de maladies, mais ils étaient soumis surtout les enfants, aux expérimentations pseudo-médicales inimaginables de Josef Mengele et à la sélection.

On connaît les noms de 26 943 personnes qui sont passées par le Zigeunerlager d'Auschwitz (selon la liste publiée en 1993). Un nombre indéterminé de prisonniers a été envoyé directement dans les chambres à gaz.

Une partie des Tziganes a été transportée dans d'autres camps, au fond de l'Allemagne, où ils ont presque tous été tués. Ceux qui sont restés à Birkenau, 2 800 environ, ont été gazés dans la nuit du 2 août 1944. Cette date est commémorée comme Journée Mondiale de la Mémoire de l'Holocauste des Tziganes.

Aux Tziganes de l'Est de la Pologne occupée et d'une partie de l'Union Soviétique, les Allemands ont réservé d'autres méthodes d'extermination. Ils les tuaient sur place. Dès 1942, plusieurs campements et villages ont sans être exterminés. Les gendarmes cherchaient des campements tziganes cachés dans les forêts et basaient les Tziganes arrêtés. Sous le feu de mitrailleuses, des charrettes chargées de gens devaient avancer sur la glace fragile et sombrer au fond des rivières. L'extermination des Tziganes a été particulièrement crue en Ukraine, en Biélorussie et en Roumanie. Souvent, la police locale aidait les Allemands ou même les remplaçait dans leur travail. Les policiers ukrainiens forçaient les familles tziganes à jouer de la musique et à danser avant de les tuer. Après la guerre, certains rescapés ont rapporté, en ayant reconnu un accent « polonais » ou « ukrainien », les lieux où les Tziganes « ukrainiens » habitaient et se cachaient, résistaient à la faim et aux conditions extrêmes d'existence, les Tziganes tentaient de survivre en fuyant dans les forêts. Quelques uns se sont engagés dans la résistance et ont sauvé leur vie. Man Barasz, directeur du Musée Regionalne de Tarnów



Belzec, Zigeunerlager
Archives nationales historiques de Pologne

La harpe

Les membres de la famille de la poteresse tzigane, Papusza (Brombiana Wajal), tous horribles rescapés, ont réussi à garder leurs précieux instruments dans les moments les plus tragiques de leur vie. Un jour, un groupe de guerilleros ukrainiens menèrent les campements de la famille Wajal. Les Tziganes pensaient qu'ils allaient tous partir, quand l'un d'eux a commencé à mesurer les cordes de sa harpe. Un son qui ressemblait à des coups de feu s'est fait entendre, et les agresseurs ont pris la fuite. Ainsi, une harpe a sauvé la vie des Tziganes.



Potesse tzigane, Papusza
Photo par Henryk Szostak, 1946
Collection du Musée Regionalne de Tarnów



Des membres de la famille de Papusza avec leurs instruments.
À gauche, Dmitry Wajal, à droite, Edward Szybiński, à l'extrême
droite par Henryk Szostak, 1946. Collection du Musée Regionalne de Tarnów

Des orchestres composés de musiciens tziganes ainsi que d'autres orchestres de prisonniers étaient utilisés pour jouer des valse comme *Le beau Danube bleu* de Johann Strauss et autres morceaux populaires durant l'arrivée de victimes aux camps et pendant l'extermination (par exemple à Buchenwald). Dans le camp de Belzec, un orchestre du camp devait jouer pour couvrir les cris des prisonniers envoyés dans les chambres à gaz.

Pillage d'instruments par les nazis

Membres de la SS du camp de Belzec devant le poste de garde, 1942
Szymon Krawiec avec mandoline
Musée Regionalne de Tomaszów Lubelski



La musique en Pologne sous l'Occupation nazie Muzyka w okupowanej Polsce Musik im okkupierten Polen Music in occupied Poland 1939-1945

Copyright Text
/Photos:
Adam Bartosz,
Muzeum Okręgowe
w Tarnowie

Copyright Photo:
Muzeum Regionalne
w Tomaszowie
Lubelskim

Graphic Design:
Studio 27
Warsaw

Les musiciens polonais et la France

L'histoire d'une chanson, *La Margotton du bataillon d'Oberfeld* illustre les destinées des musiciens en France et en Pologne

Dans la zone « nord » de la France, occupée par les Allemands dès juin 1940, d'une part les services spéciaux polonais ont pris le relais des agents de l'Intelligence Service anglais (qui avaient été rapatriés en Angleterre dès la défaite de l'armée française), d'autre part de nombreux Polonais ont agi avec la Résistance française soit en entrant dans ses réseaux, soit en constituant leurs propres réseaux.

Dans la zone « sud », qui n'a été occupée par les Allemands qu'après le 11 novembre 1942, les consuls polonais, dès juin 1940, ont donné de faux papiers d'abord aux Juifs pourchassés par le gouvernement collaborateur de Vichy, puis à des Français qui voulaient rejoindre Londres ou l'Afrique du Nord pour se battre.



Lorsque, après le 11 novembre 1942, la totalité du territoire français a été occupée, les consuls polonais de la zone « sud » ont été fermés mais, individuellement ou par leurs propres réseaux polonais, beaucoup de Polonais ont combattu l'occupant nazi:

- soit en travaillant pour l'Intelligence Service anglais (cas de Docteur Jean Berzkowski dans le Dard)
- soit en constituant leur groupe (cas d'Henri Dabry, né en 1906 près de Łódź, ancien de la guerre d'Espagne et fils d'un rabbin, qui constituait le "Groupe Henri Jean Błobner" au nord de Montpellier et joue un rôle de premier plan dans la libération de Montpellier)
- soit en agissant au sein de la Résistance française (cas des ouvriers polonais des mines d'Als, dans le Nord, qui appartiennent à la Résistance française et font élever des soldats d'origine polonaise, engagé de force dans l'armée allemande d'occupation en France - cette action, très importante, a permis, au printemps 1943, de faire désarmer des centaines de soldats polonais porteurs d'armes allemandes et qui ont rejoint les maquis français, accompagnés aussi d'Ukrainiens ou de Russes enrôlés de force dans l'armée allemande).

Source: Archives Départementales de l'Hérault, Dossier 11 2701
François Berriot, La France Libre, la Résistance et la Départements, Neuvigney, Neva, 2004, Paris, L'Harmattan, 2001

Marseille, avril 1943

Bernhard Griesse, chef de régiment aux manœuvres militaires

Archives départementales de la Pologne

Łódź-Paris-Marseille-Auschwitz

Kazimierz Jerzy Oberfeld (1903-1945 Auschwitz)

Compositeur



Né à Łódź, il a étudié la musique dans sa ville natale et à Varsovie (entre autres avec Witold Lutoski, pianiste et pédagogue). Vers 1923 il est arrivé à Paris, où il a publié quelques-unes de ses premières compositions. En 1926 son oncle Lucien Brulé l'a recommandé au président de la SACEM et en octobre Oberfeld a été accepté comme stagiaire dans la section des compositeurs. À partir de novembre 1931, il réalise en permanence en France et devient membre de la SACEM en mars 1939. Ses chansons ont été publiées par plusieurs éditeurs français et allemands, principalement par Schubert, mais aussi Clivio, Sarrasin, Vainco, Harig, Eschig, Bouquet, Franiz, Savet, Bouscher. Il signait ses compositions « Casimir Georges Oberfeld » ou « Georges Oberfeld ».

À Paris il a eu beaucoup de succès comme compositeur de chansons, pour le « Casino de Paris » et « Folies-Bergères », chantées par Fernandel (C'est pour moi que j'échoue aussi), Mistinguett (Paris sera toujours Paris), Mistinguett, Jeannette Bédaride, Lucienne Boyer. Il a aussi composé de la musique de films : La Zouave à Bouabou (Léon Mathet, 1931), Un de la légion, Barnabé, Le Schepoutz (Marcel Pagnol, Fernandel, 1933). Les cinq couples de saurées (Fernandel), Le coucou de Madame Hussain (Bouffé, Fric-Frac (Arléniel). Il est auteur de plusieurs airs d'opérettes. Il a composé le Marche de l'Armée polonaise en France. Il venait souvent à Varsovie, où il collaborait avec le pianiste Andrzej Wiesi (lire par les Allemands dans le ghetto de Varsovie en 1943). Ses chansons étaient très populaires en Pologne et enregistrées sur le label « Syrena Record ». Sa chanson La Congo (1938) a été chantée dans la revue Du ciobio Warszawo (Pour toi Varsovie) les entreprenant par Mieczysław Fogg.

En 1940, il a été arrêté dans la zone libre, à Marseille, où il a eu vain essayé de partir aux États-Unis. Il a été arrêté à cause de son origine juive et emprisonné. Ensuite, déporté à Auschwitz, il a été juste avant la libération de camp en janvier 1945.

En 1941 André Montagnard et Charles Courtaux ont adapté sa chanson La Margotton du Bataillon, en changeant ses paroles pour créer Marché, nous voilà, chanson à la gloire du marchand Pélain, devenue l'hymne officiel du régime de Vichy et utilisée par la propagande et jouée dans l'ensemble des territoires de la France, surtout dans les écoles et chez les chanteurs de rues et le requiem en français.

Source: Archives Départementales de l'Hérault, Dossier 11 2701, 11 2702, 11 2703, 11 2704, 11 2705, 11 2706, 11 2707, 11 2708, 11 2709, 11 2710, 11 2711, 11 2712, 11 2713, 11 2714, 11 2715, 11 2716, 11 2717, 11 2718, 11 2719, 11 2720, 11 2721, 11 2722, 11 2723, 11 2724, 11 2725, 11 2726, 11 2727, 11 2728, 11 2729, 11 2730, 11 2731, 11 2732, 11 2733, 11 2734, 11 2735, 11 2736, 11 2737, 11 2738, 11 2739, 11 2740, 11 2741, 11 2742, 11 2743, 11 2744, 11 2745, 11 2746, 11 2747, 11 2748, 11 2749, 11 2750, 11 2751, 11 2752, 11 2753, 11 2754, 11 2755, 11 2756, 11 2757, 11 2758, 11 2759, 11 2760, 11 2761, 11 2762, 11 2763, 11 2764, 11 2765, 11 2766, 11 2767, 11 2768, 11 2769, 11 2770, 11 2771, 11 2772, 11 2773, 11 2774, 11 2775, 11 2776, 11 2777, 11 2778, 11 2779, 11 2780, 11 2781, 11 2782, 11 2783, 11 2784, 11 2785, 11 2786, 11 2787, 11 2788, 11 2789, 11 2790, 11 2791, 11 2792, 11 2793, 11 2794, 11 2795, 11 2796, 11 2797, 11 2798, 11 2799, 11 2800, 11 2801, 11 2802, 11 2803, 11 2804, 11 2805, 11 2806, 11 2807, 11 2808, 11 2809, 11 2810, 11 2811, 11 2812, 11 2813, 11 2814, 11 2815, 11 2816, 11 2817, 11 2818, 11 2819, 11 2820, 11 2821, 11 2822, 11 2823, 11 2824, 11 2825, 11 2826, 11 2827, 11 2828, 11 2829, 11 2830, 11 2831, 11 2832, 11 2833, 11 2834, 11 2835, 11 2836, 11 2837, 11 2838, 11 2839, 11 2840, 11 2841, 11 2842, 11 2843, 11 2844, 11 2845, 11 2846, 11 2847, 11 2848, 11 2849, 11 2850, 11 2851, 11 2852, 11 2853, 11 2854, 11 2855, 11 2856, 11 2857, 11 2858, 11 2859, 11 2860, 11 2861, 11 2862, 11 2863, 11 2864, 11 2865, 11 2866, 11 2867, 11 2868, 11 2869, 11 2870, 11 2871, 11 2872, 11 2873, 11 2874, 11 2875, 11 2876, 11 2877, 11 2878, 11 2879, 11 2880, 11 2881, 11 2882, 11 2883, 11 2884, 11 2885, 11 2886, 11 2887, 11 2888, 11 2889, 11 2890, 11 2891, 11 2892, 11 2893, 11 2894, 11 2895, 11 2896, 11 2897, 11 2898, 11 2899, 11 2900, 11 2901, 11 2902, 11 2903, 11 2904, 11 2905, 11 2906, 11 2907, 11 2908, 11 2909, 11 2910, 11 2911, 11 2912, 11 2913, 11 2914, 11 2915, 11 2916, 11 2917, 11 2918, 11 2919, 11 2920, 11 2921, 11 2922, 11 2923, 11 2924, 11 2925, 11 2926, 11 2927, 11 2928, 11 2929, 11 2930, 11 2931, 11 2932, 11 2933, 11 2934, 11 2935, 11 2936, 11 2937, 11 2938, 11 2939, 11 2940, 11 2941, 11 2942, 11 2943, 11 2944, 11 2945, 11 2946, 11 2947, 11 2948, 11 2949, 11 2950, 11 2951, 11 2952, 11 2953, 11 2954, 11 2955, 11 2956, 11 2957, 11 2958, 11 2959, 11 2960, 11 2961, 11 2962, 11 2963, 11 2964, 11 2965, 11 2966, 11 2967, 11 2968, 11 2969, 11 2970, 11 2971, 11 2972, 11 2973, 11 2974, 11 2975, 11 2976, 11 2977, 11 2978, 11 2979, 11 2980, 11 2981, 11 2982, 11 2983, 11 2984, 11 2985, 11 2986, 11 2987, 11 2988, 11 2989, 11 2990, 11 2991, 11 2992, 11 2993, 11 2994, 11 2995, 11 2996, 11 2997, 11 2998, 11 2999, 11 3000, 11 3001, 11 3002, 11 3003, 11 3004, 11 3005, 11 3006, 11 3007, 11 3008, 11 3009, 11 3010, 11 3011, 11 3012, 11 3013, 11 3014, 11 3015, 11 3016, 11 3017, 11 3018, 11 3019, 11 3020, 11 3021, 11 3022, 11 3023, 11 3024, 11 3025, 11 3026, 11 3027, 11 3028, 11 3029, 11 3030, 11 3031, 11 3032, 11 3033, 11 3034, 11 3035, 11 3036, 11 3037, 11 3038, 11 3039, 11 3040, 11 3041, 11 3042, 11 3043, 11 3044, 11 3045, 11 3046, 11 3047, 11 3048, 11 3049, 11 3050, 11 3051, 11 3052, 11 3053, 11 3054, 11 3055, 11 3056, 11 3057, 11 3058, 11 3059, 11 3060, 11 3061, 11 3062, 11 3063, 11 3064, 11 3065, 11 3066, 11 3067, 11 3068, 11 3069, 11 3070, 11 3071, 11 3072, 11 3073, 11 3074, 11 3075, 11 3076, 11 3077, 11 3078, 11 3079, 11 3080, 11 3081, 11 3082, 11 3083, 11 3084, 11 3085, 11 3086, 11 3087, 11 3088, 11 3089, 11 3090, 11 3091, 11 3092, 11 3093, 11 3094, 11 3095, 11 3096, 11 3097, 11 3098, 11 3099, 11 3100, 11 3101, 11 3102, 11 3103, 11 3104, 11 3105, 11 3106, 11 3107, 11 3108, 11 3109, 11 3110, 11 3111, 11 3112, 11 3113, 11 3114, 11 3115, 11 3116, 11 3117, 11 3118, 11 3119, 11 3120, 11 3121, 11 3122, 11 3123, 11 3124, 11 3125, 11 3126, 11 3127, 11 3128, 11 3129, 11 3130, 11 3131, 11 3132, 11 3133, 11 3134, 11 3135, 11 3136, 11 3137, 11 3138, 11 3139, 11 3140, 11 3141, 11 3142, 11 3143, 11 3144, 11 3145, 11 3146, 11 3147, 11 3148, 11 3149, 11 3150, 11 3151, 11 3152, 11 3153, 11 3154, 11 3155, 11 3156, 11 3157, 11 3158, 11 3159, 11 3160, 11 3161, 11 3162, 11 3163, 11 3164, 11 3165, 11 3166, 11 3167, 11 3168, 11 3169, 11 3170, 11 3171, 11 3172, 11 3173, 11 3174, 11 3175, 11 3176, 11 3177, 11 3178, 11 3179, 11 3180, 11 3181, 11 3182, 11 3183, 11 3184, 11 3185, 11 3186, 11 3187, 11 3188, 11 3189, 11 3190, 11 3191, 11 3192, 11 3193, 11 3194, 11 3195, 11 3196, 11 3197, 11 3198, 11 3199, 11 3200, 11 3201, 11 3202, 11 3203, 11 3204, 11 3205, 11 3206, 11 3207, 11 3208, 11 3209, 11 3210, 11 3211, 11 3212, 11 3213, 11 3214, 11 3215, 11 3216, 11 3217, 11 3218, 11 3219, 11 3220, 11 3221, 11 3222, 11 3223, 11 3224, 11 3225, 11 3226, 11 3227, 11 3228, 11 3229, 11 3230, 11 3231, 11 3232, 11 3233, 11 3234, 11 3235, 11 3236, 11 3237, 11 3238, 11 3239, 11 3240, 11 3241, 11 3242, 11 3243, 11 3244, 11 3245, 11 3246, 11 3247, 11 3248, 11 3249, 11 3250, 11 3251, 11 3252, 11 3253, 11 3254, 11 3255, 11 3256, 11 3257, 11 3258, 11 3259, 11 3260, 11 3261, 11 3262, 11 3263, 11 3264, 11 3265, 11 3266, 11 3267, 11 3268, 11 3269, 11 3270, 11 3271, 11 3272, 11 3273, 11 3274, 11 3275, 11 3276, 11 3277, 11 3278, 11 3279, 11 3280, 11 3281, 11 3282, 11 3283, 11 3284, 11 3285, 11 3286, 11 3287, 11 3288, 11 3289, 11 3290, 11 3291, 11 3292, 11 3293, 11 3294, 11 3295, 11 3296, 11 3297, 11 3298, 11 3299, 11 3300, 11 3301, 11 3302, 11 3303, 11 3304, 11 3305, 11 3306, 11 3307, 11 3308, 11 3309, 11 3310, 11 3311, 11 3312, 11 3313, 11 3314, 11 3315, 11 3316, 11 3317, 11 3318, 11 3319, 11 3320, 11 3321, 11 3322, 11 3323, 11 3324, 11 3325, 11 3326, 11 3327, 11 3328, 11 3329, 11 3330, 11 3331, 11 3332, 11 3333, 11 3334, 11 3335, 11 3336, 11 3337, 11 3338, 11 3339, 11 3340, 11 3341, 11 3342, 11 3343, 11 3344, 11 3345, 11 3346, 11 3347, 11 3348, 11 3349, 11 3350, 11 3351, 11 3352, 11 3353, 11 3354, 11 3355, 11 3356, 11 3357, 11 3358, 11 3359, 11 3360, 11 3361, 11 3362, 11 3363, 11 3364, 11 3365, 11 3366, 11 3367, 11 3368, 11 3369, 11 3370, 11 3371, 11 3372, 11 3373, 11 3374, 11 3375, 11 3376, 11 3377, 11 3378, 11 3379, 11 3380, 11 3381, 11 3382, 11 3383, 11 3384, 11 3385, 11 3386, 11 3387, 11 3388, 11 3389, 11 3390, 11 3391, 11 3392, 11 3393, 11 3394, 11 3395, 11 3396, 11 3397, 11 3398, 11 3399, 11 3400, 11 3401, 11 3402, 11 3403, 11 3404, 11 3405, 11 3406, 11 3407, 11 3408, 11 3409, 11 3410, 11 3411, 11 3412, 11 3413, 11 3414, 11 3415, 11 3416, 11 3417, 11 3418, 11 3419, 11 3420, 11 3421, 11 3422, 11 3423, 11 3424, 11 3425, 11 3426, 11 3427, 11 3428, 11 3429, 11 3430, 11 3431, 11 3432, 11 3433, 11 3434, 11 3435, 11 3436, 11 3437, 11 3438, 11 3439, 11 3440, 11 3441, 11 3442, 11 3443, 11 3444, 11 3445, 11 3446, 11 3447, 11 3448, 11 3449, 11 3450, 11 3451, 11 3452, 11 3453, 11 3454, 11 3455, 11 3456, 11 3457, 11 3458, 11 3459, 11 3460, 11 3461, 11 3462, 11 3463, 11 3464, 11 3465, 11 3466, 11 3467, 11 3468, 11 3469, 11 3470, 11 3471, 11 3472, 11 3473, 11 3474, 11 3475, 11 3476, 11 3477, 11 3478, 11 3479, 11 3480, 11 3481, 11 3482, 11 3483, 11 3484, 11 3485, 11 3486, 11 3487, 11 3488, 11 3489, 11 3490, 11 3491, 11 3492, 11 3493, 11 3494, 11 3495, 11 3496, 11 3497, 11 3498, 11 3499, 11 3500, 11 3501, 11 3502, 11 3503, 11 3504, 11 3505, 11 3506, 11 3507, 11 3508, 11 3509, 11 3510, 11 3511, 11 3512, 11 3513, 11 3514, 11 3515, 11 3516, 11 3517, 11 3518, 11 3519, 11 3520, 11 3521, 11 3522, 11 3523, 11 3524, 11 3525, 11 3526, 11 3527, 11 3528, 11 3529, 11 3530, 11 3531, 11 3532, 11 3533, 11 3534, 11 3535, 11 3536, 11 3537, 11 3538, 11 3539, 11 3540, 11 3541, 11 3542, 11 3543, 11 3544, 11 3545, 11 3546, 11 3547, 11 3548, 11 3549, 11 3550, 11 3551, 11 3552, 11 3553, 11 3554, 11 3555, 11 3556, 11 3557, 11 3558, 11 3559, 11 3560, 11 3561, 11 3562, 11 3563, 11 3564, 11 3565, 11 3566, 11 3567, 11 3568, 11 3569, 11 3570, 11 3571, 11 3572, 11 3573, 11 3574, 11 3575, 11 3576, 11 3577, 11 3578, 11 3579, 11 3580, 11 3581, 11 3582, 11 3583, 11 3584, 11 3585, 11 3586, 11 3587, 11 3588, 11 3589, 11 3590, 11 3591, 11 3592, 11 3593, 11 3594, 11 3595, 11 3596, 11 3597, 11 3598, 11 3599, 11 3600, 11 3601, 11 3602, 11 3603, 11 3604, 11 3605, 11 3606, 11 3607, 11 3608, 11 3609, 11 3610, 11 3611, 11 3612, 11 3613, 11 3614, 11 3615, 11 3616, 11 3617, 11 3618, 11 3619, 11 3620, 11 3621, 11 3622, 11 3623, 11 3624, 11 3625, 11 3626, 11 3627, 11 3628, 11 3629, 11 3630, 11 3631, 11 3632, 11 3633, 11 3634, 11 3635, 11 3636, 11 3637, 11 3638, 11 3639, 11 3640, 11 3641, 11 3642, 11 3643, 11 3644, 11 3645, 11 3646, 11 3647, 11 3648, 11 3649, 11 3650, 11 3651, 11 3652, 11 3653, 11 3654, 11 3655, 11 3656, 11 3657, 11 3658, 11 3659, 11 3660, 11 3661, 11 3662, 11 3663, 11 3664, 11 3665, 11 3666, 11 3667, 11 3668, 11 3669, 11 3670, 11 3671, 11 3672, 11 3673, 11 3674, 11 3675, 11 3676, 11 3677, 11 3678, 11 3679, 11 3680, 11 3681, 11 3682, 11 3683, 11 3684, 11 3685, 11 3686, 11 3687, 11 3688, 11 3689, 11 3690, 11 3691, 11 3692, 11 3693, 11 3694, 11 3695, 11 3696, 11 3697, 11 3698, 11 3699, 11 3700, 11 3701, 11 3702, 11 3703, 11 3704, 11 3705, 11 3706, 11 3707, 11 3708, 11 3709, 11 3710, 11 3711, 11 3712, 11 3713, 11 3714, 11 3715, 11 3716, 11 3717, 11 3718, 11 3719, 11 3720, 11 3721, 11 3722, 11 3723, 11 3724, 11 3725, 11 3726, 11 3727, 11 3728, 11 3729, 11 3730, 11 3731, 11 3732, 11 3733, 11 3734, 11 3735, 11 3736, 11 3737, 11 3738, 11 3739, 11 3740, 11 3741, 11 3742, 11 3743, 11 3744, 11 3745, 11 3746, 11 3747, 11 3748, 11 3749, 11 3750, 11 3751, 11 3752, 11 3753, 11 3754, 11 3755, 11 3756, 11 3757, 11 3758, 11 3759, 11 3760, 11 3761, 11 3762, 11 3763, 11 3764, 11 3765, 11 3766, 11 3767, 11 3768, 11 3769, 11 3770, 11 3771, 11 3772, 11 3773, 11 3774, 11 3775, 11 3776, 11 3777, 11 3778, 11 3779, 11 3780, 11 3781, 11 3782, 11 3783, 11 3784, 11 3785, 11 3786, 11 3787, 11 3788, 11 3789, 11 3790, 11 3791, 11 3792, 11 3793, 11 3794, 11 3795, 11 3796, 11 3797, 11 3798, 11 3799, 11 3800, 11 3801, 11 3802, 11 3803, 11 3804, 11 3805, 11 3806, 11 3807, 11 3808, 11 3809, 11 3810, 11 3811, 11 3812, 11 3813, 11 3814, 11 3815, 11 3816, 11 3817, 11 3818, 11 3819, 11 3820, 11 3821, 11 3822, 11 3823, 11 3824, 11 3825, 11 3826, 11 3827, 11 3828, 11 3829, 11 3830, 11 3831, 11 3832, 11 3833, 11 3834, 11 3835, 11

Exposition à Marseille, juin-juillet 2010, dans le cadre du Festival *Musiques Interdites*, au bâtiment de l'ancien Hôtel Splendid à Marseille qui en 1940 servit de lieu de transit des artistes et intellectuels fuyant de l'Europe occupée par l'armée nazie.

